

Icam *liaisons*

Une publication de l'Association des ingénieurs Icam

n°189 - Juillet 2017

Sommaire

Cliquez sur l'article qui vous intéresse...



Editorial 03

DOSSIER : Les ingénieurs Icam et le service de l'Etat 04

ENQUÊTE CGE 2017 12

FOCUS : Les Etats-Unis 14

VIE DE L'ASSOCIATION

Plan stratégique Alumni 2017 - 2022 21

L'équipe "Emploi Carrière" 22

Assemblée Générale et Conseil d'Administration 23

VIE DES ECOLES

Les FabLabs, au service de la pédagogie Icam 24

PAGE DE L'AUMÔNIER

Du MCC à l'Université de Namur 26

Le pèlerinage en Terre Sainte 26

Les Icam prêtres, diacres et religieux/ses 26

L'été, temps favorable pour des lectures... 26

« Monde cherche citoyens » 26

INTERNATIONAL

Mouvement des Cadres

Chrétiens en Afrique 28

Animation à l'international 28

Synergiciel à Doula 28

VIE DES REGIONS 29

VIE DES PROMOS 30

LE CARNET 31

VOYAGES

Voyage en Ecosse-Irlande 32

Voyages alumni Icam ECAM 32



Icam *liaisons*

Une publication de l'Association des Ingénieurs Icam

n°189 - Juillet 2017

Les ingénieurs Icam et le service de l'Etat





Icam

L'art et la manière de faire monde

Enseignement supérieur
Formation professionnelle
Services entreprises

Ucac-Icam

Loyola Icam College

Le Groupe Icam en France

1 école / 6 campus

Lille



Paris-Sénart



Nantes



Bretagne



Vendée



Toulouse



 3500

élèves & stagiaires
(enseignement supérieur et formation professionnelle)

600 

ingénieurs diplômés chaque année
par les formations Icam intégré, Icam apprentissage et Icam continu

Fondation et Associations

Fondation
Féron-Vrau

 **icam alumni**
Association des ingénieurs icam

Association
Les Amis de l'Icam



Gestion
financière
du Groupe



+ de 13 000 membres



Gestion du logement,
des élèves
& stagiaires

Les fondements
La Compagnie de Jésus





Editorial

Chers amis,

Après une demi-année riche en événements pour notre Association avec nos nombreux échanges lors des Afterworks et la Rencontre Icam du 1er avril dernier qui a rassemblé près de 450 étudiants et alumni, nous nous sommes réunis pour l'Assemblée Générale de l'Association le 17 Juin 2017.

Nous avons pu rendre compte du dynamisme de notre réseau et de la bonne tenue de nos comptes.

L'année 2017 est une année charnière pour le financement de notre Association. Même si nous attendons votre cotisation pour 2017 et si nous accueillerons bien volontiers vos dons les années suivantes, nous allons recevoir, pour la première fois, les cotisations d'admission de tous les étudiants qui intègrent les écoles au mois de septembre. Nous sommes heureux, aussi, d'accueillir dans l'équipe animatrice de l'association Nicolas Pot (76 IL), lequel va renforcer notre équipe en charge de l'animation de notre réseau à l'International. Non seulement les besoins sont grands dans toutes les régions du monde où nos alumni sont expatriés, mais une grande attente s'est exprimée, aussi, pour échanger avec les alumni d'Afrique Centrale et d'Inde.

Déjà, depuis quelques mois, Catherine Dussart (82 IL) et Céline Durnez (97 IL) sont venues renforcer l'équipe Emploi-Carrière pour accompagner nos amis en quête d'une nouvelle voie.

Je vous souhaite une bonne lecture de ce nouveau numéro d'Icam Liaisons. Il crée du lien entre toutes les générations et nous donne de l'ouverture. J'en profite pour adresser un grand merci à l'équipe de rédaction qui déploie ses efforts toujours avec autant d'enthousiasme.

Je vous souhaite une belle pause estivale,
Amicalement,

Jean-Yves Le Cuziat (82 IL)

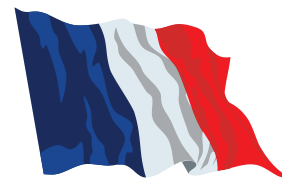
Sommaire interactif

Cliquez pour accéder à l'article

Dossier	4
Enquête CGE 2017	12
Région USA	14
Vie de l'association	21
Vie des écoles	24
La page de l'aumônier	26
International	28
Vie des régions	29
Vie des Promos	30
Hommages	30
Agenda - Carnet	31
Voyages	32

Une revue de l'Association des ingénieurs Icam
(Institut Catholique d'Arts et Métiers).
Membre de la CECAM et de l'IESF
53 rue La Boétie 75008 PARIS
Tél : 01 53 77 22 22 - assoc@icam.fr
Rédacteur en Chef : Dominique Lamarque (64 IL)
Comité de rédaction : Jean-Yves le Cuziat (82 IL),
Jean-Marie Heyberger (74 IL), Louis-Marc Gaudet-
froy (70 IL), Sophie Becquart Charvet
Collaboration rédactionnelle :
Adeline Pasteur – Gris Plume
Conception graphique - maquette :
Thomas Valentin - [Corpus Design Graphic](#)
Crédits photos : Association des ingénieurs Icam
© MER ET MARINE - VINCENT GROIZELEAU





Les ingénieurs Icam et le service de l'Etat

Présentation La Politique: du grand Art comme "Arts et Métiers"

Jean-Marie Heyberger (74 IL), membre du Comité de rédaction

La Politique se définit comme l'Art de gouverner la cité

En tant qu'ingénieurs des Arts, ne faut-il pas y voir, aussi, un appel qui nous est spécialement destiné à proposer généreusement nos talents aux engagements très diversifiés de ce noble service ?

En cette période de recomposition politique, les candidatures en provenance de la société civile se multiplient et parmi elles, celles de salariés du privé. La situation n'est pas nouvelle mais prend de l'ampleur, la précédente législature comptant déjà 126 cadres d'entreprises.

Les Français souhaitent, majoritairement, le renouveau de la vie politique et 90% d'entre eux estiment qu'il faudrait y intégrer davantage de personnes ayant travaillé en entreprise.

La réussite allemande, sous la houlette

de sa chancelière, ingénieur-docteur en chimie quantique, incite aussi à cette diversification de nos gouvernants, timidement initiée en France par la récente nomination d'une ingénieure X-Ponts comme Ministre des Transports.

L'honnêteté et la rigueur intellectuelle de l'ingénieur sont les garants d'une bonne gestion du pays et probablement d'un état d'esprit contributeur à la moralisation de cette vie politique.

Que prévoit la loi vis-à-vis d'un salarié en campagne ou élu ?

Pour les candidats ou élus issus du privé, le Code du Travail offre différentes facilités.

En campagne, tout candidat à l'Assemblée Nationale, peut prétendre, auprès de son employeur, à vingt jours ouvrables d'absence. Durant ses absences, l'employé

n'est certes pas rémunéré mais peut tout de même demander que ses absences soient partiellement décomptées de ses jours de congés payés.

Le salarié élu en tant que député peut bénéficier d'une suspension de son contrat de travail jusqu'à la fin de son mandat à la condition de cumuler au moins un an d'ancienneté dans l'entreprise. Dans les deux mois suivant son mandat, il peut solliciter sa réembauche auprès de son employeur en bénéficiant pendant un an d'une priorité dans les emplois correspondant à sa qualification.

Dans le présent dossier consacré au service de l'Etat, des témoignages de personnalités engagées et des réflexions sur le sens de cet engagement vous aideront à entendre l'appel qui s'adresse à chacun d'entre nous. En tout cas la moisson est abondante et les ingénieurs y sont attendus plus nombreux.

L'ingénieur dans le « nouveau monde »

Francis Mer (X, Mines) ancien ministre

■ Les activités économiques de l'homme sont immergées depuis quelques décennies dans un nouvel environnement:

l'espace économique est désormais unique (le monde) et accessible à un nombre croissant d'humains; la digitalisation des signaux émis ou reçus est désormais mondiale, elle est peu coûteuse et elle touche chacun de nous; les acteurs économiques sont de plus en plus éduqués et ils le seront tous dans quelques décennies; ils continuent à apprendre tout au long de leur vie active et enrichissent en permanence leur capital personnel.

■ Cet environnement, très différent de celui qui a caractérisé les premiers siècles de la



«révolution» économique, entraîne de profonds changements dans la manière dont les acteurs de toute entreprise doivent, dorénavant, travailler ensemble et dont ils

doivent être organisés, pour que l'entreprise apprenne en permanence à changer, pour rester vivante, c'est à dire compétitive dans un environnement de plus en plus vaste et peuplé de concurrents s'appuyant chacun sur ses avantages relatifs parce que temporaires. Ces changements concernent le rôle de ceux qui sont censés savoir et faire faire par les

autres, les ingénieurs.

■ L'ingénieur n'est plus en situation de savoir ce qu'il faut faire et de donner des instructions pour organiser le travail de ceux

qui font. D'abord parce que ses propres connaissances deviennent rapidement obsolètes s'il ne les entretient pas par un effort conscient et organisé dans un monde qui ne l'attend pas pour avancer. D'autre part, parce que les opérateurs qu'il est chargé de gérer au quotidien ont tous appris, fait des études, et savent parce qu'ils font.

■ Dans un système où la concurrence ne peut que s'exacerber, l'entreprise n'a aucune chance de construire sa survie si elle ne sait pas en permanence **tirer le meilleur parti des capacités et expériences de tout son personnel**, et pas seulement de ses ingénieurs focalisés sur la réduction des coûts, notamment salariaux et si pour cela la fonction de ses ingénieurs n'est pas profondément réinventée.

■ **Le potentiel de performances de l'acteur humain est considérable** dès lors qu'il est considéré comme une personne capable d'initiative, de responsabilité, d'autonomie, d'expérience par les ingénieurs en charge de tirer parti de ce potentiel pour le mettre «au service» de la raison d'être de l'entre-

prise qui les réunit tous à un moment donné de leur existence et pour donner envie à chacun d'y rester parce qu'il s'y sent bien, apprécié, utile, parce qu'il est reconnu, et donc heureux d'agir avec les autres.

■ **Le rôle de l'ingénieur en «politique» est, en fait, analogue**, ne serait-ce qu'à cause de l'importance de l'activité «administrative» dans la vie économique d'un pays dont la moitié de l'activité est «recyclée». La différence principale avec l'activité privée est que le client, le consommateur de biens publics, n'a pas la liberté de choisir ses fournisseurs et qu'il est donc plus difficile de maintenir la nécessaire motivation de l'acteur public pour bien faire, pour faire mieux, pour faire autrement, dans un environnement qui n'est pas concurrentiel.

■ **L'ingénieur «public» doit donc penser autrement une partie de son rôle**, au-delà des méthodes de gestion et d'animation qui s'appliquent à l'organisation de toute communauté du travail. Il doit penser autrement les conditions rendant son personnel fier et heureux de rendre service aux clients «ci-

toyens» en inventant des critères de performance adaptés au service public et conduisant à en citer l'acteur public à développer sa propre inventivité, son propre mérite au service de l'autre, même si la survie du système n'est pas autant liée à cette compétitivité que dans l'entreprise, du moins dans le court terme.

■ **C'est donc en développant le concept d'une réussite collective** vers un futur où chacun est reconnu comme un citoyen «libre et égal» que l'ingénieur en politique peut apporter la contribution de son expérience privée. Car, en fait, c'est dans le «vivre ensemble» que se résume le but de toute communauté nationale, sans qu'il interdise la liberté individuelle de comportement et de vie privée. Dans le «nouveau monde» qui caractérise dorénavant notre époque, l'expérience sans cesse renouvelée de la réussite de la communauté «privée» prend donc une valeur croissante pour que les mêmes acteurs trouvent leur accomplissement dans leur vie «collective».

Au travail!

Mon implication dans la vie publique

François Bouvard (81 IL) Président du Groupe Icam

Le lien entre Icam et vie publique n'est, a priori, pas évident : en 1976, lorsque je suis entré à l'Icam, rue Auber à Lille, j'étais loin de penser que je contribuerais, un jour, à la vie publique.

Après un début de carrière dans le secteur pétrolier, j'ai complété ma formation par un MBA. Ces deux années d'études à Harvard m'ont permis d'échanger avec des étudiants de la Kennedy School, l'équivalent américain de l'ENA, ce qui a éveillé ma curiosité pour la « chose publique ». Cet intérêt passager a été mis en sommeil lorsque j'ai rejoint un cabinet de conseil aux responsables de grandes entreprises pour leur stratégie, leur organisation et leurs plans de transformation. Pendant plus de 20 ans d'une carrière internationale au service du secteur privé, j'ai pris graduellement conscience de l'importance, pour les entreprises, du cadre économique et réglementaire mis en place par les gouvernements: politique fiscale, sociale, monétaire, d'investissement, d'innovation. J'ai piloté, parallèlement plusieurs projets de recherche visant à mieux en comprendre les mécanismes.

En 2007, le gouvernement français souhai-

tant introduire de nouvelles méthodes issues du privé pour réformer la sphère publique, je suis passé « de l'autre côté du miroir ». J'ai été, alors, confronté à l'infinie complexité de la réforme dans le secteur public : ampleur des problèmes, parties prenantes souvent antagonistes, pressions politiques. Ce qui fonctionne dans le secteur privé est, de fait, difficilement transposable au secteur public. Il fallait donc inventer de nouvelles approches pour traiter cette complexité. J'ai eu, ensuite, l'opportunité de diriger l'activité de conseil aux gouvernements pour l'Europe, ce qui m'a permis de contribuer à la réforme de l'Etat dans différents pays, mesurant, à chaque fois, l'importance du contexte politique local. Cette implication, certes indirecte, dans la vie publique a été passionnante.

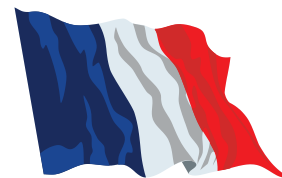
A l'issue de ma carrière chez McKinsey, j'ai poursuivi dans cette voie en travaillant avec deux anciens premiers ministres. J'ai conseillé Tony Blair pendant plus de 3 ans sur l'organisation et le développement des deux ONG qu'il avait créées, la première pour aider des états africains dans l'amélioration de leur gouvernance, et la seconde pour contrer la menace d'extrémisme religieux en développant

un dialogue entre des élèves et des étudiants de confessions différentes dans plus de 40 pays. J'ai,

en parallèle, coordonné, à titre bénévole, l'élaboration du projet présidentiel de François Fillon en pilotant une démarche impliquant plusieurs centaines de membres de la société civile, de hauts fonctionnaires et des parlementaires. Pendant plus de 3 ans nous avons formulé des propositions pour permettre à la France de faire face aux enjeux auxquels elle est confrontée.

Depuis 10 ans, ces contributions professionnelles et citoyennes en France et dans d'autres pays, certaines couronnées de succès d'autres non - ce sont les aléas de la vie politique - m'ont apporté de grandes satisfactions. Sans qu'elle revête jamais un caractère officiel - je n'ai jamais eu la tentation de briguer un mandat électif - j'ai trouvé dans mon implication dans la vie publique une façon passionnante de contribuer au bien commun, complément de mon engagement professionnel et associatif.





Ma vie d'officier

Olivier Lebas (87 IL), Amiral



Etre diplômé de l'Icam et devenir officier de Marine: pourquoi un tel parcours plutôt inhabituel ? Est-ce un métier ou une vocation ? Ma formation Icam était-elle appropriée ? Voici les questions les plus fréquentes que suscita mon choix de rejoindre la Marine dès la sortie de l'école. Ce choix décidé avant même d'avoir terminé l'Icam, entre la quatrième et la cinquième année, je l'ai vraiment vécu comme une vocation. Vocation à servir mon pays comme combattant et officier, vocation nourrie d'aspirations aux voyages, à l'action, au dépassement de soi, à la fraternité d'armes. Une vocation également animée par la volonté de participer aux opérations et être en première ligne. Une vocation confortée par l'intuition que le monde tourmenté allait nécessiter l'engagement des forces armées françaises bien au-delà de nos frontières, l'engagement de marins en mer pour une défense qui commence au large. Je dois bien l'admettre : ma carrière a pleinement comblé ces aspirations ! La Marine Nationale, institution très ouverte à la diversité des parcours et des expériences, que l'on soit issu de concours internes ou de recrutements externes, m'a offert la chance de vivre pleinement cette vocation.

Toutes les portes m'ont été ouvertes. Après un service militaire comme aspirant chef de quart et un recrutement sur titre, j'ai pu m'orienter vers une carrière de pilote de chasse embarqué sur porte-

avions jusqu'à prendre la tête d'une flottille de combat, puis opter pour un retour sur bâtiments de combat qui s'est conclu par le commandement du « Charles de Gaulle ». Souvent déployé en opérations, dans le Golfe Persique, en ex-Yougoslavie, en Afghanistan, en Libye ou encore tout récemment au large de la Syrie contre Daech, je n'aurais pu souhaiter une carrière plus riche et intense ! L'Icam m'avait, finalement bien préparé, à cette carrière. Un ingénieur, n'est-ce pas, en quelque sorte une

personne capable de trouver des solutions face à des problèmes industriels, logistiques ou de conception, en s'appuyant sur une large culture technique, une aptitude à raisonner de manière méthodique et une capacité à fédérer son équipe autour d'un projet ? Or ces aptitudes sont tout aussi indispensables à l'officier de Marine qui, pour réussir sa mission, doit savoir identifier les bonnes options tactiques, maintenir la disponibilité de son matériel en mer loin de sa base arrière, et susciter une forte adhésion de ses marins à la mission.

Il y a bien sûr des spécificités du métier d'officier qui ne sont pas partagées avec celui de l'ingénieur. Notamment celles du métier d'armes, dont le but ultime est de commander des hommes dans le feu terrible du combat, parfois jusqu'au sacrifice. Sens de l'engagement total et dépassement de soi pour une œuvre qui nous dépasse, solidarité et force morale au sein d'un équipage devant affronter l'adversité

parfois d'une incroyable brutalité, éthique pour que le combat, quelle que soit sa violence, ne devienne jamais barbarie, voilà des valeurs indispensables au combattant et au marin.

Ces valeurs sont-elles si éloignées de celles promues au sein de l'Icam ? Je ne le pense pas. Le projet de l'école n'est-il pas de former des ingénieurs pleinement engagés dans leur entreprise, soucieux et respectueux des hommes qu'ils encadrent, armés d'une éthique des affaires conforme aux valeurs chrétiennes et capable de les guider dans la dureté de la vie économique, parfois impitoyable ? Avec cette pédagogie jésuite si typique qui ne nous a pas laissés indifférents, de nombreuses petites graines ont été semées au cours de notre formation à l'école. A chacun de nous de les laisser germer, en fonction de nos parcours respectifs et de nos charismes. Sans aucun doute, elles ont contribué à nourrir mes apprentissages et mes décisions tout au long de ma vie de marin.

Devenir officier de Marine, c'était aussi, choisir de vivre une vie quelque peu différente de celles de mes camarades Icam, une vie rythmée par des départs réguliers en mission, des absences prolongées que les facilités de connexion numérique, qui n'existaient pas lorsque j'ai commencé ma carrière, ne suffisent pas à compenser. La vie de famille devient plus exigeante. Je ne pourrai jamais assez remercier mon épouse d'avoir tant porté pour combler ces départs et avoir su apporter à nos enfants la sécurité d'un cadre propice à leur épanouissement malgré l'absence de leur père.

Savoir être pleinement disponible, attentif à ma famille lorsque je suis présent est la seule façon de compenser ce manque, de « rattraper le temps perdu » en quelque sorte. Cela reste néanmoins un défi constant et je dois avouer qu'il me reste de larges marges de progrès... Ce dilemme et cette exigence de savoir vivre le temps présent de manière pleine et entière, n'est-ce pas également le lot commun de nombreux cadres en entreprises, tellement



impliqués dans leurs responsabilités qu'il leur est difficile de concilier vie professionnelle et vie de famille ?

Avec le recul, je réalise que j'ai toujours vécu ma vocation d'officier de Marine comme un métier hors normes, atypique et plein de sel, que je n'aurais pu vivre ailleurs avec la même intensité. L'Icam qui peut sembler



loin de la mer m'y avait pourtant bien préparé. Je réalise aussi que mon métier, finalement, partage avec celui de mes camarades de l'Icam de nombreux points communs, liés notamment à la culture de l'ingénieur, au sens de l'engagement et au respect des hommes.

Lettre à un futur ingénieur : retour d'expérience sur un engagement syndical

Pierre Vanlerenberghe (64 IL)

J'ai accepté l'invitation à parler de l'engagement politique alors que je suis surtout connu pour mon engagement syndical à la CFDT, mon engagement associatif à la FONDA ou mon engagement de haut fonctionnaire au Commissariat au Plan. Mon parcours a été différent de celui de mon frère Jean-Marie (61 IL) qui a été surtout politique. Cependant nos démarches se ressemblent beaucoup. Car nos valeurs sont communes. Il s'agit dans les deux cas d'un engagement fondamental, corps et âme, où l'exercice de la responsabilité individuelle puise sa force dans l'action collective, ce que nous avait transmis notre père, syndicaliste dans les Houillères du Nord et du Pas-de-Calais. L'engagement syndical qui a été le mien auprès d'Edmond Maire n'était pas étriqué, défendre le seul intérêt des salariés. Il était fondé sur l'ambition de participer à l'élaboration du bien commun en partant de la condition salariale. La CFDT, en effet, a la particularité de penser ses demandes ou propositions en tenant compte de l'intérêt général ; elle revendique même de participer à son élaboration. C'est le seul syndicat - avec la CFTC - dont la posture n'est pas que purement revendicative (relevant de la seule gestion des intérêts particuliers) mais liée à un projet d'émancipation individuelle et collective que nous retrouvons au cœur de ce que veut être la République. C'est donc tout naturellement ce qui l'amène à vouloir participer par la négociation à la décision publique. C'est une des raisons qui ont

amené certains intellectuels à parler à son sujet d'une seconde gauche qui donne du poids à la société civile, face à l'Etat tout puissant.

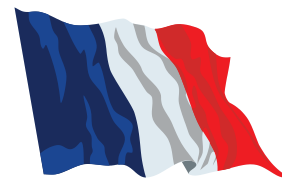
On regrette souvent que peu d'ingénieurs ne participent à la vie socio-politique.

Et pourtant ils ont des atouts pour le faire, l'approche méthodique, la mobilisation des sciences et techniques, le souci de faire... Mais il ne faut pas se méprendre, la rationalité technique ou scientifique n'est pas suffisante pour comprendre et transformer la société, d'autant plus que celle-ci ne saurait être « managée ». Si comme moi, on suit Claude Nicolet, un grand historien des institutions des mondes grec et romain, inspirateur de Pierre Mendès France, pour qui « l'idéal républicain est de fonder en raison ce que le peuple demande », on sait immédiatement que la tension entre les deux termes, raison et peuple, génère les passions... La politique, la décision publique, est le monde des passions, que la démocratie tente de dépasser. Les ingénieurs sont peu habitués à gérer les conflits à moins que nos Grandes Ecoles aient ouvert leur enseignement à la psychologie sociale, la sociologie, la philosophie. C'est là une de leurs faiblesses, dépassable par l'ouverture aux autres univers de la pensée.

De plus, les ingénieurs sont trop habitués à la linéarité des causes de la rai-



son technique. En bien des domaines, il n'y a pas qu'une seule raison, déjà en sciences, on sait qu'il peut y avoir des ruptures de paradigme qui modifient profondément les perceptions et les démarches. Alors sur le terrain politique!... On parle souvent de la science économique... L'est-elle vraiment? On parlait plutôt, lors de mes études complémentaires faites à la faculté du Panthéon à Paris, d'économie politique parce qu'on y mettait l'accent sur des modes d'approche différents... La modélisation comme l'effondrement des alternatives à l'économie de marché a mis à mal cette conception et pourtant ! Il n'y a pas qu'une seule voie économique pour permettre le développement humain. Selon les critères de justice sociale qu'on se donne en amont, l'économie de marché sera plus ou moins régulée, plus ou moins égalitaire, plus ou moins efficace. Les ingénieurs doivent comprendre et apprendre qu'il n'y a pas qu'une seule voie pour le progrès, qu'il existe des alternatives, et que l'essentiel est de discerner d'abord les valeurs qui sous-tendent les choix techniques avant de mobiliser sciences et techniques au service de la société. C'est à cette condition qu'ils pourront faire entendre leur voix, diverse, dans le jeu des passions, car y introduisant du discernement et du raisonnement souvent mis à mal dans les débats.



Jeu de rôle et sciences politiques

Noureddine Seoudi, coordinateur pédagogique Humanités au sein du Groupe Icam

Si, comme l'écrivait Aristote, « l'homme est un animal politique », l'ingénieur ne saurait l'être moins, surtout en cette période de profonds bouleversements. L'histoire montre que les ingénieurs ont su, à des moments importants, exprimer leur voix et même montrer la voie, fut-elle utopique. Ainsi, ils furent les fers de lance d'un saint-simonisme qui œuvrait, alors, à l'union de l'Occident et de l'Orient. Et ils n'hésitèrent pas à confronter, par presse interposée, leur vision du percement du canal de Suez, l'un

font vivre « leur Assemblée Nationale ». Le contexte est une fiction, mais une fiction cohérente, qui aurait pu ou pourrait se produire; l'année dernière une catastrophe naturelle causée par le dérèglement climatique, cette année l'éventualité d'un Frexit suite au Brexit qui a, lui-même, causé la sortie d'autres pays de l'Union Européenne. Le jeu de rôle et sa mise en scène sont simples : les étudiants, divisés en six partis, doivent proposer un programme cohérent par rapport aux idées du mouvement poli-

jugée trop favorable, là encore, une mesure idéologique jugée irréaliste.

Le Front de gauche, reconnaissable à l'homogénéité vestimentaire de ses membres, se fait rapidement remarquer, et le Front national lui tient la dragée haute. Face à eux, les Répub'Icam démontrent leur pragmatisme, les socialistes...

Généralement, le débat s'anime rapidement et il n'est pas rare que le Président de l'Assemblée, élu par tous les membres des partis, intervienne afin de canaliser les pas-



des grands moments de gloire de l'ingénierie française du 19ème siècle. Ce ne sont là que des exemples parmi tant d'autres. Dans un monde où les utopies se font rares, il convient de proposer un idéal, d'entrer dans le débat, voire de le susciter. Dans cette perspective, l'enseignement des sciences politiques s'avère incontournable. Depuis deux années maintenant, sur le site de Lille, le cours traditionnel de sciences politiques, dispensé en première année de prépa, s'est transformé en un jeu de rôle dans lequel les étudiants, l'espace de deux séances de deux heures,

tique choisi. Ils présentent à la nation (et ce dans un rapport d'une vingtaine de pages), l'historique du parti, son idéologie, l'organigramme (qu'ils incarnent) et le programme de sortie de crise ou une vision de l'avenir. Chaque parti est invité à exposer ses mesures, à les justifier et à les étayer par de solides arguments. Puis vient le temps du débat. Les autres partis s'organisent et bénéficient chacun du droit de poser une question afin de prendre à défaut le programme proposé. Là, une contradiction concernant le budget, là, une conjoncture économique

sions démontrées. Egalement, certains étudiants dévoilent leur qualité d'orateur, mais il arrive, souvent, qu'un membre un peu plus en retrait déstabilise son adversaire par une formule lapidaire.

Un bémol, peut-être; certains se laissent trop porter par la dynamique du groupe et estiment qu'une contribution minimale tant à l'écrit qu'à l'oral (même si une répartition du travail est demandée) sera suffisante. Oui, ces fameux imposteurs qu'il faut démasquer, mais n'est-ce pas là, également, une réalité de la vie politique ?

Valeurs chrétiennes et engagement public

Père Grégoire Catta, sj



Comment un ingénieur Icam peut-il vivre ses valeurs chrétiennes en s'engageant dans la vie publique (de simple maire de commune jusqu'aux hautes fonctions sénateur/ ministre / député) ?

Comme plusieurs papes l'ont rappelé, pour les chrétiens : « **la politique est la plus haute forme de charité** ».

En effet, l'amour du prochain qui est au cœur de la foi chrétienne n'est pas qu'une question de relations interpersonnelles ou d'attention à porter envers celui ou celle qui, comme dans la parabole

du Bon Samaritain, se trouve dans la détresse au bord du chemin et réclame notre aide. L'amour du prochain se traduit, aussi, dans le souci d'avoir des cadres et des institutions qui permettent à tous de vivre dignement ensemble, d'être respectés et protégés et, aussi, de pouvoir contribuer à la société. Dans la même parabole de l'Évangile, après

avoir secouru l'homme en détresse, le bon samaritain le confie à une auberge et verse même quelques deniers pour qu'on prenne soin de lui. L'amour du prochain passe par l'organisation de la société selon les principes de justice et du souci du bien commun qui requièrent que l'on s'engage très pratiquement et très concrètement dans la vie sociale et économique, mais aussi dans la vie politique.

Exercer des responsabilités politiques au niveau le plus local comme à des niveaux plus vastes, c'est accepter de servir ce projet de recherche de justice et du bien commun. Le pouvoir n'est pas autorisation de dominer pour écraser mais devoir de servir en commençant par ce qu'il y a de plus faible et de plus fragile dans l'hu-

manité et dans la création. Il n'y a pas une unique « politique chrétienne ». Jésus n'a pas fondé de parti et l'Évangile n'offre pas un programme politique clé en main. Les chrétiens sont légitimement pluriels dans leurs options. Mais il y a bien une manière chrétienne de s'engager au service de la cité. Il y a des principes qui guident l'action et que la tradition de l'Église rappelle inlassablement: le respect de la dignité de toute vie humaine (de l'embryon à la personne âgée et au migrant), la recherche du bien commun, la solidarité, la subsidiarité, la destination universelle des biens. Et, au travers de tout cela, le souci prioritaire des plus pauvres. Il y a, aussi, un style qui passe par une attention à la parole et à l'écoute dans le souci constant du dia-

logue qui n'est pas imposition de « sa vérité » - qui peut prétendre prendre la place de Dieu? - mais bien recherche ensemble « en vérité ». Et tout ceci nécessite du courage. Mais comme le soulignait le pape François en 2015, dans sa grande lettre *Laudato si'* en parlant des défis à relever concernant l'environnement, le réchauffement climatique et la lutte contre la pauvreté: « *Qu'un homme politique assume ces responsabilités avec les coûts que cela implique, ne répond pas à la logique d'efficacité et d'immédiateté de l'économie ni à celle de la politique actuelle ; mais s'il ose le faire, cela le conduira à reconnaître la dignité que Dieu lui a donnée comme homme, et il laissera dans l'histoire un témoignage de généreuse responsabilité* » (LS 181).

Livre blanc de l'IESF

Pierre Thiam (72 IL)

L'IESF, à travers les 175 plus grandes associations d'alumni d'ingénieurs & scientifiques,

- rassemble plus d'1 million d'ingénieurs soit 4% de la population active,
- s'efforce d'être un organisme légitimé dans sa représentation et mieux reconnu par les pouvoirs publics,
- incite et soutient l'engagement des ingénieurs, porteurs des valeurs et compétences liées à cette profession, dans l'action publique.

Enquête IESF « Observatoire de l'Ingénieur »

Le fait est connu et l'enquête IESF 2016 « Observatoire de l'Ingénieur » questionnant sur le sujet faisait le constat de cette faiblesse: **en France, 3% des ingénieurs ont un engagement politique**. De ceux-ci, la moitié a, ou a eu, un mandat électif et celui-ci est à 94% communal, à 7% régional et à 3% national...

Cette enquête réalisée depuis plusieurs décennies, outil de référence en France caractérisant la profession et son évolution, renseigne sur la raison principale (à 53%) de cet engagement : **mettre à la disposition de leurs concitoyens une expérience en entreprise** ; les compétences principales apportées en tant qu'ingénieur étant : la conduite de projet (68%) et le travail en équipe (62%).

Ces ingénieurs engagés jugent leur apport utile et l'expérience enrichissante, et recommandent cette expérience au point d'être prêts à faire du coaching. Ils pensent, cependant, que des mesures assouplissant leurs contraintes professionnelles pourraient susciter plus de vocations, en particulier des facilités pour un travail à temps partiel durant le mandat (72%).

Journée Nationale de l'Ingénieur

Lors de la « Journée Nationale de l'Ingénieur » organisée par l'IESF en 2016 - autre manifestation de l'IESF au niveau national pour la promotion de la profession - un intervenant notoire, Etienne Klein, a initié son intervention en notant que, dans la tranche 25-29 ans, **1 homme sur 7 en France est ingénieur... chiffre - énorme - à mettre en relation avec le relatif silence des ingénieurs dans la société civile**. Lisant beaucoup la presse, les tribunes et les chroniques, il n'en voit jamais d'écrites par des ingénieurs... mais beaucoup par des économistes, avocats, sportifs...

Ce silence paraît bien problématique à une époque où, précisément, les choix technologiques sont de plus en plus difficiles à prendre, qu'il s'agisse du nucléaire, des OGM, etc... On sent bien que nos sociétés sont tirillées, ont du mal à se décider et chacun constate que tous les choix pris

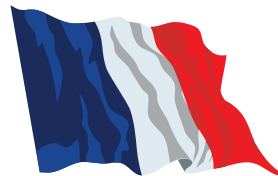


par la représentation nationale ne font pas autorité. Membre du conseil scientifique de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques, Etienne Klein constate une situation presque bloquée: par exemple, à propos du nucléaire, on ne sait pas décider parce qu'on ne peut pas... alors on décide de prolonger la durée des centrales nucléaires... On décide cela parce qu'on ne peut pas décider !

Constat qui ne cesse pas d'être inquiétant, conséquence de la disparition de tout projet de société au sein duquel les divers projets (des entreprises, et autres) pourraient prendre sens.

Etienne Klein estime que ce silence doit être corrigé et que les ingénieurs, qui sont les acteurs principaux de ce que l'on peut appeler l'« agir technologique » dans la société, ceux qui font que la technologie, ou les technologies, s'impriment dans la vie de chacun, soient aussi des « **intellectuels de l'agir technologique** », et qu'ils s'expriment à propos « de ce qu'ils pensent et de ce qu'ils font ».

Le fait que l'idée de progrès soit laissée en jachère intellectuelle fait que le futur n'est plus colonisé par des projections qui viendraient de la société tout entière. Pour autant, il ne considère pas que c'est aux ingé-



niers de faire des projets de société, mais que c'est à eux de dire comment ils voient le sens qu'ils donnent à l'avenir technologique auquel ils participent... «sinon ça pourrait, je pense, mal se passer ! »

Nécessité pressante, pour un apport qui, convenons-en, est complexe à définir...

Le « Livre blanc » IESF 2016

C'est donc en prenant une approche « d'ingénieur » qu'IESF s'est attelée à la tâche : partir du vécu de terrain aux plans humain, technique, environnemental et dans le droit fil d'une approche d'ingénierie, proposer des solutions à court, moyen et long terme, aux effets mesurables en identifiant précisément les bénéfices attendus, tout en prenant en compte les difficultés présentes.

Ce projet nécessitait une forte mobilisation avec plus d'une centaine de personnes travaillant dans 13 groupes et quelques milliers sur les réseaux sociaux et le site. Il avait pour objectif d'être un support pour les ingénieurs s'engageant dans l'espace public, mais également un outil de communication pour l'IESF dans la campagne présidentielle qui s'annonçait.

Le résultat de ces travaux, le « Livre Blanc », intitulé : « **Relever les défis d'une économie prospère et responsable; les ingénieurs et scientifiques s'engagent** » se traduit par une cinquantaine de propositions dont **15 considérées comme prioritaires**, détaillées dans treize chapitres.

Ces propositions peuvent se regrouper en quatre grands thèmes :

- **l'éducation** comme clé du progrès,
- **les questions de société**: approche du risque, éthique, engagement politique,
- **la compétitivité** par l'approche collective,
- et plus spécifiquement **la formation des ingénieurs et scientifiques** aux nouveaux enjeux techniques et sociétaux.

Ci-après est reproduite la proposition B2 « inciter les ingénieurs et les scientifiques à être candidat aux élections locales ».

Deux ingénieurs Icam ont accepté de contribuer à ces travaux dans leur domaine d'expertise: Olivier Schimpf (I08 Acl) sur le thème de l'usine du futur et Dominique Genelot (64 IL) sur la responsabilité éthique de l'ingénieur dans les systèmes complexes. Dans sa note adressée au groupe de rédaction, Dominique insistait sur la nécessité de fournir une base solide de connaissances épistémologiques: « l'ingénieur a besoin de s'appuyer sur des connaissances épistémologiques précises et « actionnables », et sur la conscience du fait que ce qu'il construit dans sa tête va orienter ce qu'il construit dans le monde réel. Ce besoin recouvre les questions d'épistémologie (comment se construisent nos connaissances), de modélisation (comment se construisent nos représentations du réel), de conception (comment élaborer nos projets, comment produire nos innovations) ».

Le débat est ouvert : il s'agit de donner du sens au progrès technologique, contribuer au développement de l'industrie et des services français, montrer que les ingénieurs et scientifiques s'engagent, susciter des vocations d'ingénieurs dans la diversité de notre société.

Prenez connaissance du document de synthèse sur le site de l'association et faites-nous part de vos analyses :

http://home.iesf.fr/offres/doc_inline_src/752/IESF-LivreBlanc-HD.pdf

Prenez aussi connaissance des réalisations de l'IESF, porte-parole de notre profession au niveau national, organisée au niveau régional avec des activités propres à chaque région et partageant ces objectifs :

- Rassembler les ingénieurs et scientifiques de France et leurs associations en encourageant une collaboration transversale.
- Valoriser et structurer la profession d'ingénieur et de scientifique en faisant mieux connaître ses métiers et réalisations, et en assurant la promotion de son image.
- Représenter la profession auprès des pouvoirs publics, des entreprises et du grand public pour contribuer au développement économique du pays.
- Promouvoir en France et à l'étranger la filière française de formation aux études scientifiques, en particulier celle des ingénieurs.
- Soutenir les associations membres dans le développement des produits et services qu'elles souhaitent apporter à leurs adhérents.

INCITER LES INGÉNIEURS Icam ET LES SCIENTIFIQUES

À ÊTRE CANDIDATS AUX ÉLECTIONS LOCALES



www.iesf.fr

Une vague énorme

Gaël Le Bohec (100 IN)

Une énergie nouvelle et positive se développe pour transformer la France. Cette énergie, c'est le mouvement «La République En Marche!». Il représente la population française par sa diversité, ses valeurs d'écoute, d'ouverture et de progrès.

Volontairement, je me suis engagé pour les valeurs fortes que ce mouvement porte;

■ **L'écoute:** c'est aller chercher des informations par des sentiers nouveaux et des personnes diverses. Nous avons, pour cela, réalisé à l'été 2016 une « Grande Marche » allant au contact de 60 000 Français pour comprendre notre pays, les français et leurs aspirations.

■ **L'ouverture:** c'est aller chercher des témoignages différents et représentant l'ensemble de la population française en dépassant les idéologies traditionnelles et partisanes.

■ **Le progrès:** c'est co-construire l'avenir tel un projet commun dépassant les cliques. J'ai, pour cela, eu la chance de créer, fin 2016, le comité « Bain de Bretagne En Marche » (où j'habite) pour construire le programme du mouvement. Aujourd'hui, ce comité rassemble plus de 70 adhérents (en France : plus de 3500 comités et plus de 350 000 adhérents).

Evidemment, il est difficile de se mettre en « retrait » de cette jeune entreprise « Optilog Santé » créée début 2015 et qui grandit tous les jours un peu plus ; j'ai la chance, pour cela, d'avoir des associés Icam de confiance.

Evidemment, il est difficile de voir un peu moins sa famille et de trouver des nouvelles organisations quotidiennes ; je suis, pour cela, épaulé par mon épouse (elle aussi entrepreneure), ma famille et mes

amis.

Les quelques ajustements sont largement dépassés par l'engagement et l'énergie qui émergent actuellement en France. Une vague prometteuse, probablement historique, se construit pour la France et l'Europe et je souhaite participer à cette vague. J'ai décidé de prendre mes responsabilités pour un changement de méthode et un projet de transformation économique, sociale et écologique.

Ce document a été rédigé par Gaël avant les élections législatives. Nous savons, maintenant, que Gaël a été élu député de sa circonscription, ce dont nous le félicitons chaleureusement. (N.D.L.R.)






Comment ça marche ?



AUDACE ET DÉVELOPPEMENT

Gardez la date... 21 novembre 2017

Soirée annuelle des donateurs de l'Icam - 2ème édition

21 novembre 2017 - de 18h à 22h au Centre Sèvres, Paris 6^{ème}



La soirée sera placée sous le thème de la Recherche. Face aux profonds changements sociétaux et environnementaux en cours, comment associer notre responsabilité collective au progrès technologique ? Une table ronde co-animée par Maurice Thévenet et Laurent Falque, offrira, par ailleurs, un éclairage spécifique sur la Chaire Sens et Travail suite à son inauguration en février 2017.

Pour plus d'informations :
nicolas.juhel@icam.fr - 06.42.40.14.17

Pierre-Yves Rogez, Président de la Fondation Féron-Vrau
 Jean-Michel Viot, Directeur Général du Groupe Icam

Enquête de la Conférence des Grandes Ecoles

Février 2017
Promotions Icam
2014, 2015 et 2016

Pour l'Icam, elle a été adressée à la :

- Promotion 2016 soit 545 diplômés, 5 mois après leur sortie en septembre 2016. 329 questionnaires ont été retournés et exploités soit 60,4 % (pourcentage identique en 2016).
- Promotion 2015 soit 580 diplômés en septembre 2015, 17 mois après leur sortie. 267 questionnaires ont été retournés et exploités soit 46 %.
- Promotion 2014 soit 532 diplômés en septembre 2014, 29 mois après leur sortie. 219 questionnaires ont été retournés et exploités soit 41 %.

Cette enquête, quoique incomplète, donne une image statistique significative des débuts professionnels des ingénieurs Icam.

En effet, si pour les 2016, la situation est encore en évolution, celle de la 2014 peut être considérée comme stabilisée.

Par ailleurs, la comparaison entre les 2 premières colonnes permet une analyse à dates identiques (5 mois après la sortie entre les 2015 et les 2016).

Elle nous paraît globalement satisfaisante et en évolution lente mais régulière sur certains points que l'analyse par grands items fera apparaître.

Situation (%)	Promo 2015 en 2016	Promo 2016 en 2017			Promo 2015 en 2017			Promo 2014 en 2017		
	(pour mémoire)	Formation Intégrée	Apprentissage et continu	Ensemble	Formation Intégrée	Apprentissage et continue	Ensemble	Formation Intégrée	Apprentissage et continue	Ensemble
	En activité	57,50%	57,8%	69,6%	63,4%	80,0%	76,6%	78,4%	85,1%	86,4%
VIE*	10,20%	7,2%	6,5%	6,8%	8,2%	10,3%	9,1%	6,9%	8,0%	7,4%
Etudes complémentaires	15,92%	16,4%	7,2%	11,8%	5,9%	7,5%	6,6%	4,0%	1,1%	2,64%
Recherche d'emploi	14,10%	16,4%	14,5%	15,4%	5,2%	2,8%	4,2%	2,0%	2,3%	2,1%
Autres dont Création d'entreprise	2,86%	2,1%	2,8%	2,5%	0,7%	2,8%	1,7%	2,0%	2,3%	2,1%

VIE : Volontariat International en Entreprise ou engagement dans un organisme humanitaire.

Le point le plus important comme les années précédentes : 15 % de la dernière promotion (2016) est encore en recherche d'emploi après 5 mois, chiffre qui tombe à 4 puis 2 % les 2 années suivantes. Parallèlement, le pourcentage des ingénieurs encore « en complément d'études » 12 % tombe à 6 % puis 2 %. A noter que ce chiffre 11,83 % pour les 2016 est sensiblement inférieur à celui de la 2015 il y a un an : 15,92 %. De même on notera un nombre faible en VIE ce qui est bien dommage. Les ingénieurs Icam s'y prennent trop tard pour postuler.

Moyens de recherche (%)	Promo 2015 en 2016	Promo 2016 en 2017			Promo 2015 en 2017			Promo 2014 en 2017		
	(pour mémoire)	Formation Intégrée	Apprentissage et continu	Ensemble	Formation Intégrée	Apprentissage et continue	Ensemble	Formation Intégrée	Apprentissage et continue	Ensemble
	Emploi Ecole et Association	7,80%	13,2%	14,5%	13,8%	11,8%	7,3%	10,4%	11,4%	6,2%
Stage de fin d'études	21,20%	18,1%	2,2%	10,1%	14,3%	3,9%	10,3%	13,5%	3,3%	9,1%
Apprenti embauché	17,60%	0,4%	18,9%	9,7%	0,9%	13,1%	5,7%		13,0%	
Candidature spontanée	10,90%	11,5%	11,4%	11,4%	14,6%	14,6%	14,6%	16,5%	14,5%	14,2%
Forum école	1,60%	3,5%	3,1%	3,3%	4,7%	1,5%	3,4%	1,3%	2,2%	1,7%
Chasseur de tête	5,90%	4,8%	4,4%	4,6%	3,7%	3,9%	3,8%	4,2%	1,7%	4,6%
Site internet type APEC	7,10%	16,7%	12,7%	14,7%	16,2%	17,9%	16,9%	15,6%	21,8%	18,3%
Site entreprises	2,10%	10,1%	6,1%	8,1%	13,4%	11,7%	12,7%	11,8%	11,7%	11,8%
Relations personnelles	5,70%	7,5%	9,2%	8,4%	7,8%	8,7%	8,2%	11,8%	7,3%	9,9%
Autres moyens dont réseaux sociaux	11,00%	13,2%	18,0%	15,4%	11,2%	17,0%	13,5%	14,7%	15,0%	14,9%

Moyens et durée de recherche : On note, sans qu'il soit très facile de l'analyser plus finement, une augmentation de tout ce qui est lié aux réseaux : site Apec, sites d'entreprises, réseaux sociaux et aussi une augmentation du rôle de l'école et des alumni. Et toujours l'importance du stage pour les intégrés.

Durée de recherche (%)	Promo 2015 en 2016	Promo 2016 en 2017			Promo 2015 en 2017			Promo 2014 en 2017		
	(pour mémoire)	Formation Intégrée	Apprentissage et continu	Ensemble	Formation Intégrée	Apprentissage et continue	Ensemble	Formation Intégrée	Apprentissage et continue	Ensemble
	Avant la sortie	55,70%	55,7%	69,4%	63,2%	45,0%	46,3%	45,5%	39,5%	50,0%
Moins de 2 mois	20,90%	29,1%	19,0%	23,6%	16,0%	18,3%	17,0%	19,8%	15,8%	17,9%
2 à 4 mois	17,60%	15,2%	11,6%	13,2%	18,0%	15,8%	17,0%	20,9%	14,5%	17,9%
4 à 6 mois	5,30%	NS	NS	NS	14,0%	9,8%	12,1%	14,0%	11,8%	13,0%
plus de 6 mois	NS	NS	NS	NS	7,0%	9,8%	8,4%	5,8%	7,9%	6,8%

Durée de recherche : Le placement de la 2016 a été plus rapide que celui des précédentes puisque 87 % de ceux qui cherchaient ont trouvé avant 2 mois contre 75 % pour la 2015. Le marché était effectivement meilleur. Il devrait continuer à progresser.

Statuts (%)	Promo 2015 en 2016	Promo 2016 en 2017			Promo 2015 en 2017			Promo 2014 en 2017		
	(pour mémoire)	Formation Intégrée	Apprentissage et continu	Ensemble	Formation Intégrée	Apprentissage et continu	Ensemble	Formation Intégrée	Apprentissage et continu	Ensemble
	CDI	76,00%	84,6%	88,4%	86,6%	81,0%	88,3%	84,2%	94,8%	91,4%
CDD	18,30%	9,8%	6,9%	8,3%	15,0%	6,5%	11,3%	3,9%	4,3%	4,1%
Intérim	5,40%	5,6%	4,6%	5,1%	4,0%	5,2%	4,5%	1,3%	4,3%	2,8%
Statut CADRES	90,30%	97,0%	86,0%	91,0%	92,9%	90,7%	92,0%	96,0%	94,2%	95,1%

Statuts : Là, aussi, la situation s'est améliorée : 86,6 % en CDI pour 76 % l'an dernier.

Statut Cadre : Heureusement, la situation est claire en ce domaine mais quelques apprentis n'arrivent pas encore à se faire reconnaître.

Lieu de vie (%)	Promo 2015 en 2016	Promo 2016 en 2017			Promo 2015 en 2017			Promo 2014 en 2017		
	(pour mémoire)	Formation Intégrée	Apprentissage et continu	Ensemble	Formation Intégrée	Apprentissage et continu	Ensemble	Formation Intégrée	Apprentissage et continu	Ensemble
	Province	85,00%	71,6%	84,4%	78,5%	68,3%	90,2%	77,8%	68,7%	76,3%
IDF	9,00%	17,3%	7,3%	11,9%	25,2%	6,1%	16,9%	26,7%	15,8%	21,6%
Etranger	6,00%	11,1%	8,3%	9,6%	6,5%	3,7%	5,3%	11,6%	7,9%	9,9%

Lieu de vie : La province reste le lieu de vie des jeunes ingénieurs Icam, surtout les anciens apprentis. Le nombre des ingénieurs déclarés à l'étranger est en augmentation sensible mais encore faible. C'est un point qui devra être éclairci. Sont-ils moins touchés pas notre enquête ? Certaines écoles déclarent des pourcentages assez étonnamment très très supérieurs.

Dimensions des entreprises (%)	Promo 2015 en 2016	Promo 2016 en 2017			Promo 2015 en 2017			Promo 2014 en 2017		
	(pour mémoire)	Formation Intégrée	Apprentissage et continu	Ensemble	Formation Intégrée	Apprentissage et continu	Ensemble	Formation Intégrée	Apprentissage et continu	Ensemble
	Moins de 19	7,40%	12,3%	9,3%	10,7%	9,2%	8,5%	9,0%	9,3%	5,3%
DE 20 à 49	6,40%	12,3%	4,2%	7,9%	5,6%	12,2%	8,5%	5,8%	6,6%	6,2%
50 à 249	29,70%	19,8%	24,0%	22,0%	26,2%	15,8%	21,7%	22,1%	21,0%	21,6%
250 à 4999	35,60%	25,9%	32,3%	29,4%	30,0%	37,9%	33,3%	29,1%	34,2%	31,5%
Plus de 5000	20,80%	29,6%	30,2%	30,0%	29,0%	25,6%	27,5%	33,7%	32,9%	33,3%

Dimensions des entreprises : Pas de révolution, mais on note cependant que 21 % déclarent travailler dans des entreprises de moins de 50 personnes au lieu de 14,17 % pour leurs aînés. Mais, à plus de 50 %, les Icam sont recrutés par les grandes entreprises.

Fonctions principales (%)	Promo 2015 en 2016	Promo 2016 en 2017			Promo 2015 en 2017			Promo 2014 en 2017		
	(pour mémoire)	Formation Intégrée	Apprentissage et continu	Ensemble	Formation Intégrée	Apprentissage et continu	Ensemble	Formation Intégrée	Apprentissage et continu	Ensemble
	Production	53,10%	22,5%	20,1%	21,1%	21,7%	18,3%	20,4%	21,4%	24,0%
Connexes production (méthodes, maintenance qualité)	36,60%	26,3%	37,9%	32,6%	20,7%	40,2%	29,4%	21,4%	30,7%	25,8%
Recherche et devlp	14,90%	16,7%	14,7%	15,4%	15,2%	11,0%	13,3%	16,7%	18,6%	17,6%
Commerce et ingen.d'affaires	6,20%	13,7%	3,1%	8,0%	12,3%	3,7%	8,5%	4,8%	4,0%	4,4%
Etudes conseil audit	11,80%	8,8%	7,4%	8,0%	8,6%	11,0%	9,6%	13,1%	2,7%	8,2%
Informatique	6,70%	7,5%	6,3%	6,9%	5,8%	3,7%	4,8%	9,5%	8,0%	8,8%
Autres services indust.	7,20%	5,0%	10,5%	8,0%	15,2%	12,2%	13,9%	13,1%	12,0%	12,6%

Fonctions : On constate que les Icam se retrouvent d'une année à l'autre au cours de leurs 3 premières années toujours autour de 50 % dans la production et les fonctions industrielles connexes et en progression vers 15 % dans le monde de la recherche.

Principaux secteurs d'activités (%)	Promo 2015 en 2016	Promo 2016 en 2017			Promo 2015 en 2017			Promo 2014 en 2017		
	(pour mémoire)	Formation Intégrée	Apprentissage et continu	Ensemble	Formation Intégrée	Apprentissage et continu	Ensemble	Formation Intégrée	Apprentissage et continu	Ensemble
	Auto, Aero, Nav	27,10%	19,8%	28,2%	24,2%	21,6%	31,4%	25,8%	22,1%	28,4%
BTP	8,00%	9,9%	9,4%	9,6%	8,4%	2,5%	5,9%	14	5,4%	10,0%
Métallurgie	7,40%	3,7%	10,6%	7,2%	6,5%	8,9%	7,5%	2,3%	6,8%	4,4%
Energie - Environnement	7,40%	3,7%	4,7%	4,2%	10,4%	12,6%	11,3%	9,3%	9,5%	9,4%
Chimie cosmétique pharmacie	5,30%	3,7%	4,7%	4,2%	7,6%	6,3%	7,0%	3,5%	5,4%	4,4%
Agro-Alimentaire, agriculture	9,00%	3,7%	7,0%	5,4%	2,8%	3,7%	3,2%	0,0%	12,2%	5,6%
Bureau Etudes & Sté de Conseil	15,40%	16,0%	15,3%	15,7%	16,0%	11,3%	14,0%	17,5%	4,0%	11,3%
Technologie de l'information	6,90%	7,4%	7,0%	7,2%	7,5%	6,3%	7,0%	14,0%	5,4%	10,0%
Commerce et Distribution	3,00%	4,9%	1,2%	3,0%	1,9%	1,3%	1,6%	3,5%	4,0%	3,8%
Autres secteurs ind.	11,10%	14,8%	11,8%	13,2%	9,3%	8,8%	9,1%	7,0%	14,9%	10,6%
Autres		12,4%	0,0%	6,0%	7,5%	7,6%	7,5%	7,0%	4,0%	5,6%

Secteurs d'activités : Peu de changements notables. L'automobile, l'aéronautique restent d'année en année autour de 25 % et les bureaux d'étude, ingénierie et de conseil (cf Alten) autour de 15 %. Les domaines de l'eau, de l'énergie et de l'environnement restent très faibles. Il y a beaucoup d'envie mais pas encore beaucoup de débouchés effectifs. On a séparé cette année les autres activités industrielles et des activités de services dans des domaines très dispersés.

Salaires : Il est toujours difficile de donner de façon précise les rémunérations, particulièrement pour la promotion sortante dont les membres n'ont évidemment en février qu'une idée assez imprécise de leur rémunération globale, ne connaissant que de façon approchée les primes dont ils pourront bénéficier et évidemment non plus celles d'intéressement. Les réponses fournies sont souvent aussi incomplètes. L'important est cependant d'en avoir une bonne estimation. L'on peut affirmer que les ingénieurs en activité bénéficient en moyenne (avec des écarts très significatifs entre eux) :

- d'une rémunération autour de 35 000 € toutes primes comprises pour la promotion 2016,
- d'une rémunération autour de 37 000 € toutes primes comprises pour la promotion 2015,
- d'une rémunération autour de 39 000 € - 40 000 € toutes primes comprises pour la promotion 2014.



USA

The United States of America

Louis-Marc Gaudefroy (70 IL), membre du Comité de Rédaction



La « bannière étoilée », qui est aussi le titre de l'hymne américain, comprend un canton bleu avec 50 étoiles représentant les Etats membres de l'union. Les 13 bandes horizontales, rouges et blanches, représentent les 13 Etats fondateurs qui se sont unis pour former les USA.

Les Etats-Unis, situés en Amérique du Nord, ont la structure politique d'une république constitutionnelle fédérale à régime présidentiel. Ils sont encadrés par l'océan Atlantique et l'océan Pacifique et se trouvent bordés au nord par le Canada et au sud par le Mexique. La capitale fédérale, Washington, est située dans le district de Columbia. La monnaie est le dollar américain.

Avant d'être exploré et conquis par les Européens, le territoire américain a d'abord été occupé par les Amérindiens qui ont migré depuis l'Eurasie il y a environ 15.000 ans. La colonisation européenne débuta au 16ème siècle et ces colons proclamèrent leur indépendance en 1776. L'histoire contemporaine des États-Unis a d'abord été marquée par la rivalité entre New York et Philadelphie, puis par la conquête de l'Ouest et la guerre de Sécession. Au début du 20ème siècle, le pays est devenu une puissance industrielle qui a les moyens d'intervenir à l'extérieur de ses frontières. Il a participé à la Première Guerre mondiale et subit la « Grande Dépression » dans les années 1930. Vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale aux côtés des Alliés, les États-Unis sont devenus une superpuissance et ont été confrontés à l'URSS pendant la Guerre froide (1947-1953).



Empire State Building (New-York)

Les États-Unis comptent environ 324 millions d'habitants et constituent le troisième pays le plus peuplé du monde après la Chine et l'Inde. La superficie du pays est de 9,6 millions de km², ce qui en fait un des pays le plus vaste du monde après la Russie, le Canada et la Chine. L'économie nationale, de type capitaliste, est la plus importante au monde avec le PIB le plus élevé. Les secteurs qui reflètent la puissance américaine sont l'agriculture, les industries de pointe et les services. Les Etats Unis sont un leader mondial dans la recherche scientifique et l'innovation technologique. Ils sont une puissance nucléaire depuis 1945. Une centaine d'Icam sont installés dans tous les USA.

L'association a pour objectif de faciliter la rencontre des Icam d'un même pays et son rôle est de trouver des anciens capables de manager ces relations. Ci-dessous vous trouverez des articles rédigés par un certain nombre d'Icam présents aux US. Icam Liaisons les remercie vivement de leur collaboration. Il apparaît néanmoins très important qu'un délégué régional soit nommé...

André David, le californien, ne serais-tu pas le candidat idéal ? Nous t'épaulerons et t'aiderons à trouver des adjoints, car les US sont un pays très vaste, avec beaucoup d'Icam présents.

Welcome to Hôtel California

André David (79 IL)

En 2000, je rejoins le groupe français LISI Aerospace, l'un des leaders mondiaux de fixation pour l'aéronautique, pour y diriger leur usine de Rugby en Angleterre. Trois ans plus tard, le groupe me propose le poste de Directeur Général, basé à Los Angeles en Californie. C'était une belle opportunité de carrière et, après avoir obtenu les visas nécessaires avec mon épouse et nos deux enfants, nous décidons de faire le saut. Je rejoins Torrance, une des 88 villes du County de Los Angeles, à 10 km au sud de LAX et en bordure du Pacifique. J'y ai supervisé 5 «business units», dont l'une était à Tijuana Mexico. Mes principaux clients étaient Boeing



aux US, Bombardier au Canada, Embraer au Brésil, Mitsubishi Heavy Industry au Japon, Shanghai Aerospace Manufacturing en Chine.

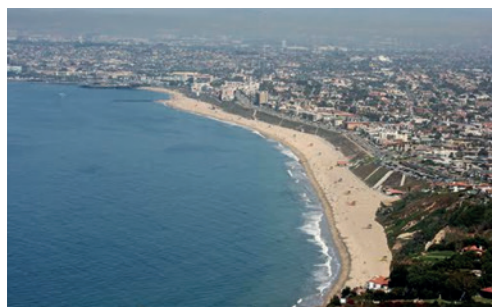
La Californie est la sixième puissance économique sur le plan mondial.

Les principales industries sont, par ordre d'importance : l'informatique, la biotechnologie, l'aéronautique, la cinématographie et l'agriculture. Il y a un brassage multiculturel permanent, une très grande diversité de population en termes de races et d'ethnicités. Les hispaniques (Latinos) sont majoritaires, suivis des blancs caucasiens, des asiatiques et des africains américains. La Californie, c'est la moitié de la

Icam liaisons EN RÉGION

France en superficie, avec des paysages très divers. On peut skier le matin dans la montagne à deux heures de route de Los Angeles et surfer sur la plage l'après-midi. A Los Angeles, nous trouvons très peu de transports en commun. Métro, trains et bus sont très limités. Les américains prennent systématiquement leur voiture pour aller au travail ou faire leur shopping. Le prix de l'essence est environ 2 fois moins cher qu'en France. Nous trouvons en abondance beaucoup de produits et services : la nourriture, la variété de cuisines, les activités extérieures, les chaînes télévisées, tout cela avec un ensoleillement toute l'année. Mais quantité n'est pas toujours synonyme de qualité. La faune et la flore sont très variées et les animaux sauvages sont aussi très présents dans le milieu urbain. Nous habitons à Palos Verdes, au sud de Torrance, un endroit très verdoyant où, par exemple, de nombreux coyotes vivent en pleine liberté.

De nombreuses lois régissent en Californie et, cela, dans tous les domaines. Il y a plus d'avocats en Californie pour 40 millions d'habitants qu'au Japon, qui compte 126 millions d'habitants... La tendance est de régler un litige par avocats interposés au lieu de le faire à l'amiable, en face à face. De nombreuses lois du travail existent contre la discrimination de race, religion, sexe, harcèlement sexuel etc. La norme, ici, c'est l'emploi à volonté (at will). L'employeur peut licencier à n'importe quel moment et cela sans raisons valables. J'en ai fait moi-même l'expérience le jour même où je me suis retrouvé licencié sans raison, après 3 années dans le poste. J'avais signé à l'époque un contrat américain et je n'avais pas le statut d'expatrié. Heureusement pour moi,



je venais juste d'obtenir ma carte verte (green card), m'autorisant ainsi à pouvoir rester et travailler aux US.

Le désir de rester à l'étranger m'a obligé à parfaire mon éducation avec un MBA en Angleterre et une certification Six Sigma black belt (Lean Manufacturing) aux US. En étant un "immigré" (avec un accent) on est toujours moins bien considéré. Cela étant dit, les opportunités de carrière aux US m'ont toujours paru plus attrayantes qu'en France, même si l'on est continuellement sur un siège éjectable. La loyauté a pratiquement disparu entre l'entreprise et l'employé. La précarité de l'emploi est constante et oblige l'employé à mettre à jour ses compétences régulièrement, à en

acquérir de nouvelles, ainsi qu'à maintenir et développer son réseau. Grâce à mes contacts, je rejoins une petite entreprise qui commercialise des systèmes électroniques 12 volts pour les RV (Recreational Vehicle ou «camping-car»). La crise économique contraint l'entreprise, 4 années plus tard, à réduire ses effectifs et, de ce fait, je me retrouve employé à mi-temps. Je rejoins ensuite une autre entreprise spécialisée dans la fabrication de sacs à dos pour l'armée américaine.

En avril 2013, mon épouse et moi, décidons d'acquérir un laboratoire spécialisé dans le contrôle non destructif de pièces pour l'aéronautique, basé toujours à Torrance, Californie. Nos certifications incluent Boeing et NADCAP et nous avons une vingtaine d'employés (www.haddco.com). Si, quelque part, nous vivons le rêve américain, diriger une entreprise en Californie est un challenge permanent. Nous avons dû mettre toute notre tirelire dans le projet en espérant qu'au final tout est bien qui finit bien, comme dans les films d'Hollywood.

Mon expérience aux USA Rémi Reiss (77 IL), Vice-Président ouest Icam alumni

Imaginez la scène: un beau matin, sans doute en sortie de réunion de direction, votre patron vient vous trouver et, discrètement, vous demande si votre passeport est en règle.

Vous êtes voyageur et vous aimez les aventures. Il vous parle d'un client CTA, d'une ville Chicago, d'un métro à rénover, d'une usine à évaluer et d'offres à établir.

Il est midi et l'heure du rendez-vous prévu se profile. Oui, mais c'est que vous n'avez pas bien compris l'urgence... vous partez demain... Les États-Unis et ce pour une durée indéterminée !

Alstom Transport vient de décider de revenir sur le marché US, de créer une filiale, de reprendre une activité locale et vous vous trouvez disponible au centre du processus. Nous sommes en février 1996. Vous n'imaginez pas un seul instant que vous vivez le début d'une nouvelle histoire commerciale et industrielle.

C'est en ces termes que je me suis retrouvé aux USA, en plein hiver, sur la côte Est, dans l'état de New York, et dans un village carrefour ferroviaire appelé Hornell, un lieu que beaucoup d'Icam, désormais, connaissent bien. Hornell est à une demi-heure de la Hornell University et à une heure de voiture des chutes du Niagara.

Avec l'équipe américaine en place nous avons débuté par le montage d'offres pour la réhabilitation du matériel de fabrication de voitures neuves en faisant venir les experts français du Creusot, de Valenciennes et d'Ornans.

Nous avons, aussi, préparé l'intégration de ce que l'on appellera Acela, le corridor à grande vitesse Nord-Est: Boston Baltimore.

On bid on rebid et, en final, nous avons gagné; c'est ainsi que l'activité a démarré et s'est structurée.

Travailler au contact des Américains était nouveau pour moi. Professionnalisme, rigueur parfois excessive et, aussi, proximité des équipes rendaient le travail efficace et passionnant. On crée des affaires on fait du business

Ne pas hésiter, aussi, à quitter les Français pour rejoindre la communauté locale, le lion's club, le golf et toute "party" qui vous permettra de vous intégrer et d'être apprécié, comme étant l'un des leurs, le facilitateur qui fait que les relations entre la nouvelle entité et le siège de l'entreprise, à Saint Ouen, s'opèrent bien.

Avoir vécu aux Etats-Unis pendant quelques temps et ce dans un contexte opérationnel et vivant fut un bonheur pour moi.

Si, 20 ans après, j'entretiens toujours des échanges c'est, aussi, que la proximité, la confiance, ont été au coeur de la relation que j'ai pu établir dès le premier jour de mon arrivée, une clef de succès en fusion acquisition.





Vive la Mondialisation !... Rémi Rigolle (97 IL)

Des champs de maïs et de soja à perte de vue, des fermes, des villages, de l'agro-industrie, quelques villes, bien-sûr, avec des noms parfois bien français (Des Moines, Fayette ...), l'Iowa n'est pas sans rappeler ma Picardie natale. C'est ici, aux Etats-Unis, que la Sté Lesaffre a d'abord racheté la Sté américaine et concurrente, Red Star Yeast, et a ensuite construit, à Cedar Rapids dans l'Iowa, une première usine de production de levure, au début des années 2000 et c'est donc ici, que nous sommes expatriés, avec mon épouse Sophie, et nos trois enfants (Inès, 11 ans, Apolline, 10 ans et Ivan, 7 ans).

Nous sommes arrivés début janvier 2008 dans le Midwest, accueillis par 25 cm de neige. Avec le froid glacial qui sévit dans cette région en hiver, notre premier bonhomme de neige est resté debout devant la maison pendant plusieurs semaines, pour le plus grand bonheur des enfants. Le container du déménagement qui nous avait paru si gros en France lors du chargement, nous est apparu tout petit ici, aux Etats-Unis, à côté du Kenworth truck qui le tractait. Car tout est plus gros ici : les voitures, les autoroutes, les maisons, les baignoires, les champs, les tracteurs, les contrats, les parkings des magasins, les camions de pompiers, les stades de sport, les gratte-ciels bien-sûr... Ce n'est pas l'esprit des pionniers du 19e siècle, avec le rêve de faire fortune, qui nous a animés pour venir ici ; simplement une opportunité saisie et l'envie de vivre une expérience particulière.

Et cela fait donc bientôt 10 ans que cela dure...

A une première mission de 3 ans, en tant qu'Ingénieur Projet, pour la construction d'une deuxième usine (d'extraits de levure cette fois), se sont succédées d'autres missions en tant que Chef de Projet pour des extensions et constructions d'ateliers, dans l'Iowa ainsi que dans l'Alabama. La Sté Lesaffre ayant fortement investi au cours de ces 3 dernières années aux Etats-Unis, j'occupe aujourd'hui un poste de Directeur de Projets Engineering, en charge des investissements dans le pays. C'est dans ce cadre que mon équipe s'est étoffée, avec notamment deux jeunes ingénieurs Icam qui m'ont rejoint pour une durée de 2 ans : Justin Degand (113 IL) et César Lamerand (115 AL). Notre profil d'ingénieur généraliste se marie très bien avec ces projets industriels qui nous amènent à travailler avec des ingénieries américaines qui sont organisées par spécialités (Architectural, Civil, Structural, Mechanical, Electrical). Ces supports d'ingénieries locales sont indispensables pour construire nos usines ou nos ateliers, tant la construction de bâtiments est réglementée (Inter-



national Building Code, National Fire Protection Association...). **Et ces règles sont bien différentes des règles européennes ou françaises...** Et ce n'est pas évident, au début d'une expatriation aux Etats-Unis, de saisir cette différence entre nos pays. Autant, lorsqu'on s'expatrie au Mexique (nous y avons vécu en 2005/2006...), le choc culturel est flagrant, autant, ce n'est pas le cas aux Etats-Unis. Les populations françaises et américaines se ressemblent, le niveau de vie est proche... Et pourtant ... "Hi George !" a remplacé "Bonjour Monsieur Martin !", tous deux étant directeurs d'usine. Monsieur Martin portait le costume tandis que George vient travailler en chaussures de sport, avec un jean et un tee-shirt aux couleurs de son équipe de base-ball préférée. Son bureau est bien souvent ouvert. Même si cela peut paraître une attitude plus relax en apparence, un employé ici peut être remercié du jour au lendemain...

La relation au temps est différente également et basée sur l'efficacité et la ponctualité ("Time is money") ; pour les Américains, les réunions commencent à l'heure et finissent à l'heure. Elles ont également un ordre du jour ("Agenda") qu'il convient d'envoyer aux participants avant la réunion. Les Américains ne prennent en général pas de pause en dehors de la pause-déjeuner et se mettent à leur poste de travail le matin sans nécessairement faire le tour du bureau pour saluer les collègues. Enfin, d'un point

de vue management, le bon travail doit être remarqué (positive feedback) ; à l'école également, d'ailleurs, où l'enseignant n'est pas avare de "Good job !" à l'endroit des enfants.

Nos enfants vont donc à l'école américaine.

Il n'y a pas d'école française à Cedar Rapids, ou plutôt si ..., l'école française, c'est Sophie, le samedi ou le dimanche, à la maison. Dans notre déménagement, on avait emporté de vieilles tables d'école, chinées lors d'un vide grenier en France avant notre départ. Elles ont pris place dans le "dining room" qui fait office de salle de classe avec ses craies, son tableau noir, son alphabet et ses conjugaisons accrochés au mur. Un petit coin de France dans une maison américaine... Car la culture française et la France sont loin mais elles restent dans nos têtes et dans nos cœurs. Nous rentrerons un jour en France, enrichis de cet échange culturel et donc forcément différents. Sophie enseignera différemment et je travaillerai, managerai, différemment. Et que dire de nos enfants...? Inès est née au Mexique, Apolline est née en France, mais a grandi aux Etats-Unis et Ivan est né aux Etats-Unis.

C'est la mondialisation à la maison. Ils ont la mondialisation en eux... Ils entretien-



dront sûrement une amitié entre les peuples et notamment entre la France et les Etats-Unis. Cette amitié qui dure depuis la fondation de ce pays en 1776, avec l'amitié entre Georges Washington et le Marquis de La Fayette, en passant par le débarquement des Américains en Normandie, le 6 juin 1944, dont je n'avais pas forcément mesuré l'impact sur notre pays, mais que chante pourtant si bien Michel Sardou avec "Les Ricains".

P.S : Le Groupe Lesaffre est une entreprise familiale, leader mondial sur les marchés de la levure et des extraits de levure. Avec plus de 9000 employés et plus de 50 unités de production à travers le monde, l'entreprise est aujourd'hui, plus que jamais, en pleine croissance.

Il est fréquent que des V.I.E soient intégrés aux équipes projets, alors, jeunes ingénieurs Icam, si vous êtes intéressés par l'engineering, motivés pour travailler sur des projets de construction / extension d'usines à l'étranger. N'hésitez pas à envoyer vos CV!



Mon itinéraire aux USA ; une transition... an Icam American

Marcel Collin (64 IL)

Je suis un ancien Président du BDE et un ancien Secrétaire Général de l'Association Générale des Etudiants de Lille (AGEL). Après l'Icam, j'ai obtenu les diplômes de Science Po et l'I.A.E. Aux Etats Unis je suis, aussi, titulaire d'un M.B.A. de la Kellogg Graduate School of Management à Northwestern University. Après avoir partiellement complété un Doctorat en Management, j'ai poursuivi une carrière en Informatique de Gestion chez Chrysler, Ford, ITT, Nationwide Insurance et New York Life. Je suis, également, auteur d'articles dans des publications financières.

En dehors de l'informatique, mes centres d'intérêt sont les voyages, les sciences sociales et l'architecture moderne et ancienne. A l'occasion, je pratique le golf et j'aime le volley ball. En 1970, étant, alors, ingénieur attaché à la direction générale de

town» Chicago. Cette cité est probablement la plus opposée à celle de Paris où je m'étais habitué. A l'époque, il y avait peu de gratte-ciels à Paris tandis que Chicago est leur place de naissance, avec beaucoup d'architectures intéressantes à explorer: Le John Hancock, Sears tower etc... Et c'est là que j'ai rencontré mon épouse, Claudia...

Elle poursuivait alors son Doctorat en Communications Remédiation de Northwestern University. Elle a été professeur à l'University du Michigan et à l'Université du Wisconsin. Elle savoure, présentement, sa retraite...

Ma première expérience professionnelle fut avec une entreprise d'air conditionné dans une petite ville du Wisconsin. Inutile de



Lac du Wisconsin



Claudia, mon épouse,



Le John Hancock



Chrysler à Detroit

la société Peugeot SA en tant que «Market, Costs & Prices analyst», je me suis intéressé à l'informatique. Il m'a fallu deux ans et demi pour commencer à chercher comment m'introduire dans cette nouvelle discipline !... C'était, aussi, l'époque du «Defi Américain», où, sous l'impulsion des écoles de Commerce, il y avait grand intérêt à trouver comment l'Amérique dominait le champ de la gestion. Ayant soumis ma candidature à plusieurs «Business Schools», je fus accepté à la «Kellogg School of Graduate Management» au Northwestern de Chicago. Et, un beau jour de septembre 1970, je me suis envolé vers Chicago pour ma nouvelle vie. Elle commença donc sur le bord du lac Michigan, «down-

dire que c'était une réelle transition...

Peu de temps après notre emménagement au Wisconsin, Claudia prenait un poste d'enseignement à l'université du Wisconsin, assez proche mais, à peine installés, nous avons dû redéménager car je venais de trouver un emploi dans une société financière récemment acquise par ITT, et qui était, à l'époque, une des sociétés américaines les plus admirées. C'était, pour moi, l'opportunité d'utiliser mes connaissances et de me confronter à de nouveaux challenges. Vivre au milieu du Midwest fut une expérience nouvelle pour nous deux, et, étant d'origine rurale, nous nous sommes bien intégrés et nous avons, proches de Minneapolis, un

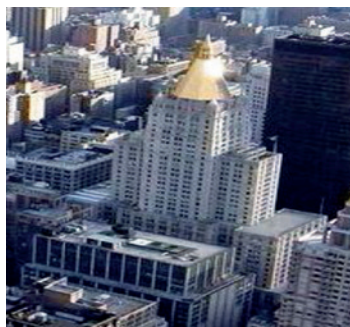


Siège social du New-York Life

goût pour la vie urbaine. Après cinq années dans le Midwest et, le futur de ma compagnie devenant incertain, nous avons décidé de trouver une autre voie et c'est dans ce but que nous avons déménagé à Detroit, une société d'assurance m'ayant offert un travail où j'y



ai alors eu le privilège de diriger la division d'informatique. Ma carrière à Detroit a été partagée entre les services financiers et l'industrie automobile à laquelle j'étais encore attaché du fait de ma première expérience chez Peugeot. En 1990, mon expérience dans les finances m'a aidé à poursuivre ma carrière chez Chrysler Financial. Après quelques années, je me suis retrouvé au siège social de Chrysler, pour cinq années. Je suis devenu, alors, un expert en conception et développement des systèmes de prévisions financières. Après une courte retraite, j'ai aussi travaillé chez Ford, avec la même capacité. Mon épouse, à l'époque, fut professeur à l'université du Michigan, très célèbre pour son équipe de football



américain...

Depuis 2005, nous vivons en Floride, qui est la capitale des retraités, mais je travaille toujours pour une compagnie financière de New-York, qui a une division à Tampa.

Pour eux, je reste l'expert des systèmes

financiers et, en addition, je suis engagé dans le nouveau domaine de business intelligence et «predictive analytics». Tous ces mots signifient un nouveau domaine où les entreprises prédisent le futur de leur marché en accumulant des connaissances approfondies sur leurs clients.

Entre temps, on profite des plages magnifiques et du soleil permanent... Nous faisons des voyages occasionnels à New-York, que nous aimons particulièrement, étant donné que mon épouse est originaire de la région de New-York. Nous passons aussi une partie de l'été dans les «Smoky Mountains» près d'Asheville, où nous avons une résidence secondaire.

Mon intégration aux US...

J'ai suivi les pas de mon frère aîné Louis-Marc, de la promotion 70... Grâce à l'Icam, dès ma sortie de l'école, j'ai pu obtenir une bourse qui m'a permis de poursuivre mes études aux USA.

Dès 1979, J'avais le désir de voyager, et cela à la suite du stage de 3 mois qui m'avait été proposé par l'Icam au Centre Européen de Recherche Nucléaire (CERN, à Genève). Les rencontres entre étudiants chercheurs, où nous parlions l'anglais, étaient des plus intéressantes. En 1980, j'ai déposé ma candidature dans 3 universités américaines à travers la Commission Franco-Américaine à Paris. Grâce à l'Icam et à cette commission,



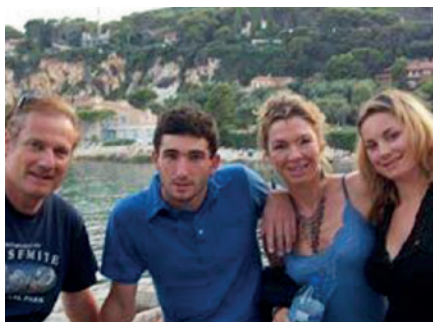
Hervé Gaudefroy (80 IL)

A ce sujet, ce fut un long baptême de l'air de traverser l'Atlantique pour moi qui n'avais jamais pris l'avion!... J'ai obtenu mon Master en mécanique (MSME) au début de 1982 à l'université de Santa Barbara (UCSB), passant la moitié du temps à étudier la résistance des matériaux et l'autre moitié, à travailler comme assistant des professeurs de dynamique des solides et de vibrations aérodynamiques. C'est sur le campus de l'université que j'ai rencontré ma femme, Gina, alors émigrée irlandaise, apprenant le français. Nous célébrerons très bientôt nos 33 années de mariage et avons 2 enfants: Nathalie (29 ans) et Sean-Michael (25 ans). Nous vivons toujours à Santa Barbara.

Mon premier emploi, obtenu suivant l'extension de mon visa (J1 ->H1), fut avec la société TITEC, une fonderie de titane à Los Angeles. Je suis bien reconnaissant pour l'enseignement de la fonderie et de l'usinage des matériaux de l'Icam. Mes connaissances en ingénierie en matière de conception et de fabrication m'ont permis d'obtenir facilement mon premier travail aux USA. En effet, la fonderie de l'Icam Lille (rue Auber), ainsi que mes stages intégrés en entreprises, dans les sociétés Tréfinmetaux et Hispano-Suiza, ont joué un rôle primordial pour ma première embauche. Curieusement, très peu d'universités américaines ont une fonderie à leur disposition pour enseigner les sciences des matériaux. Depuis, j'ai travaillé



Santa Barbara beach



j'ai pu obtenir mon visa d'étudiant J1. J'ai donc quitté la France en décembre 1980 pour la Californie. Mes connaissances de la langue anglaise étaient bien maigres, même avec les cours audio-visuels de notre bien-aimé professeur d'anglais (ancien pilote de la RAF).

dans l'électronique (Heidenheim: codeurs optiques ; TE Connectivity: conception de relais pour voitures électriques), le pétrole (Bardex : constructions de plate-forme de forage en haute mer), l'éolien (Clipper Wi power : en tant que directeur technique à la conception et fabrication d'éoliennes de 2,5 MW), l'aérospatiale (Raytheon: Conception de caméras infrarouges pour le satellite: Mars Global Surveyor et Mars Rovers). Je suis toujours actif dans l'ingénierie des caméras de drones terriens. Mon passe-temps favori est dans la biologie cellulaire. Aidant ma fille dans ses études de biotech, j'ai développé un intérêt pour la biologie humaine à UCSB. Je regrette seulement de ne pas avoir suffisamment manifesté mon soutien à l'association des anciens Icam et souhaite pouvoir le faire maintenant en aidant les nouveaux sortants Icam dans leurs démarches auprès de sociétés et universités américaines. Permettez-moi un conseil: contrairement à ce que l'on pourrait penser, un diplôme d'une grande école ne suffit pas toujours à trouver un travail dans une société ou une université américaine... L'Amérique aime bien les self-made-men.



Une différence culturelle

Laurent Meurette (97 IL)

Après une coopération au Maroc, j'ai rejoint, en 1998, le groupe cimentier Vicat. Après deux mois de formation au ciment en usine, je saute sur l'occasion lorsque le groupe me propose de participer au démarrage de la nouvelle usine de Californie. Presque 20 ans plus tard, mon épouse Claire et moi, avons passé 15 ans aux USA en deux séjours entrecoupés d'une affectation de trois ans en Egypte. Nous avons acquis la nationalité américaine en 2007. Nos trois filles l'avaient déjà obtenue par la naissance, mais nous avons dû suivre le processus de naturalisation, qui ne peut s'obtenir qu'après 5 ans de possession de la carte verte.

Plutôt que de décrire ma vie aux US, je souhaite parler de la différence culturelle...

Pour parler de culture, je trouve la métaphore de l'iceberg culturel très pratique. En tant que Français aux US, il est tentant de penser que les cultures sont relativement proches, parce que les parties émergées (normes sociales, apparences, coutumes...) se ressemblent, mais il faut bien rester conscient du fait que les parties immergées (valeurs, convictions, sens de l'amitié, conception du travail, sens de la hiérarchie...) sont très différentes. J'insisterais, en particulier, sur trois aspects du choc des cultures : l'opposition pêche-noix de coco, le pragmatisme de la communication, sauf dans certains cas, et le processus de prise de décision.

Pêche ou noix de coco ? C'est un des clichés typiques entre Français et Américains: perception française que les Américains sont « faux » ou hypocrites, et perception américaine que les Français sont arrogants et malpolis. Je pense qu'il peut s'expliquer en partie par le fait que les Américains sont plutôt « pêche » alors que les Français sont plutôt « noix de coco ».

Un Américain est toujours souriant. Il aura en général un premier contact très amical, allant très vite vous poser des questions très personnelles et assez vite partager dans l'intimité. C'est un peu perturbant pour le Français qui mettra plus de temps à se confier et sera plutôt sur la défensive au premier abord face à ce comportement américain. En revanche, même si le premier contact est très amical, c'est difficile d'établir une vraie amitié telle qu'elle se conçoit en France. Même si la « peau » est facile à traverser, un Américain gardera un « noyau » très dur et auquel

il n'est pas facile d'accéder, contrairement au Français qui est plus difficile d'accès (écorce de noix de coco) mais qui, une fois le lien établi, n'aura pas de limite dans son amitié. La culture américaine est une culture où être amical ne veut pas forcément dire être ami.

Une communication directe, sauf parfois... un mode de communication très direct et pragmatique.

Quand un Français dira : « vous ne trouvez pas qu'il fait froid dans cette pièce ? », un Américain demandera directement : « peut-on baisser la climatisation ? » C'est un ajustement culturel assez facile à faire, à ceci près que ce mode de communication direct et pragmatique s'applique presque tout le temps, sauf quand il s'agit de donner du feedback, aussi bien lors d'une revue annuelle de performance que dans la vie de tous les jours. Pour établir un parallèle avec le système scolaire, un bon élève français a grandi avec des encouragements du genre « 19/20... peut mieux faire » alors qu'un élève américain peu doué se verra attribuer « great job, keep trying... A+ for your efforts ». On pourrait écrire un article complet sur les avantages et inconvénients de ce genre d'éducation sur la confiance en soi, mais ça n'est qu'un exemple pour illustrer mon propos. Ce genre de communication est donc à double tranchant pour le manager français aux US. Il est important pour lui « d'écouter entre les lignes » lorsqu'il reçoit du feedback et être capable de reconnaître le message sur les aspects à améliorer, souvent bien cachés au milieu de commentaires élogieux. Il est facile de sortir d'un entretien en pensant, à tort, que tout est parfait. A l'inverse, il faut être capable d'adapter son message en tant que donneur de feedback. Un feedback donné « à la française » risque de laisser la personne qui le reçoit frustrée et démotivée.

La prise de décision... La différence réside ici dans le processus de prise de décision, autant que dans la permanence de la décision. Un Français reprochera à un Américain de prendre des décisions parfois trop rapidement et sans avoir tous les éléments.





L'Américain en revanche reprochera au Français de prendre trop de temps pour prendre une décision : vous passez trop de temps en réunion ! Mais la décision américaine n'est pas figée et peut être remise en question plus tard, alors que la décision du Français a plus de chances de rester la décision finale. Pratiquement, un Américain aura eu le temps d'expérimenter plusieurs options pendant que le Français mettra en place sa solution. Il est fort probable que le résultat final soit le même, mais le processus pour y arriver est différent. Il est donc important de garder en

tête l'existence d'un véritable fossé culturel, et de s'y adapter. C'est là tout le challenge et le côté passionnant de l'expatriation: savoir s'adapter, sans pour autant renoncer à ses propres valeurs. En d'autres mots : trouver l'équilibre entre compromis et compromission.

Aujourd'hui, nous partons pour quelques années en Inde, toujours pour le groupe Vicat. Pas facile de quitter, une fois de plus, ce pays qui est devenu le nôtre, mais nous sommes ravis de découvrir à nouveau un autre pays, une culture différente...

Responsabilités et Famille aux US...

Fabien Klimsza (98 IL)



En 1998, je suis arrivé aux USA pour mon stage ingénieur en Icam 3. Il s'agissait d'un stage de 4 mois au sein du service Engineering de l'usine « Durand Glass Manufacturing Company » à Millville, New Jersey. J'y suis toujours, presque 20 ans plus tard, avec entre-temps des étapes diverses et variées.

A la fin de mon stage, un poste d'ingénieur projet s'est ouvert à l'usine et j'ai décidé de faire le pas, en acceptant le poste, dans un contexte où il n'y a pas de « CDD » ou « CDI » et où l'on démarre avec 2 semaines de vacances. L'usine est la filiale américaine de la verrerie « Arc » basée en France, fabriquant les marques Luminarc, Cristal d'Arques, Arcopal... Les sites de production sont en France, Russie, Chine, Emirats Arabes Unis et USA. L'activité américaine représente environ un quart du groupe.

sance, avec la construction du troisième four et l'implémentation de nombreux systèmes automatisés pour l'emballage et la logistique.

J'ai ensuite décidé de compléter la formation Icam en postulant au MBA Wharton de l'université de Pennsylvanie. Cette étape a été un excellent complément. Le contenu des cours, les échanges avec les autres étudiants et la qualité des professeurs, sont les éléments clés qui ont rendu cette période de deux années très riche.

Nous sommes en 2005 et notre petite américaine, Pauline, a maintenant 1 an. Les raisons personnelles et une opportunité professionnelle nous amènent à revenir en France. Le groupe Arc connaît à cette époque une phase de développement à l'international important avec des usines construites en Asie et au Moyen Orient.

Nous passerons 8 années en France, avec les arrivées de notre fils Julien en 2006 et de Blanche et Adèle en 2009. Sur le plan professionnel, je fais le pont entre l'industrie et la finance en prenant différents rôles « corporate et opérationnels ».

Le retour aux US arrive en 2013 pour prendre le rôle de directeur financier pour la région Americas. La complémentarité de l'enseignement Icam et Wharton me permet de contribuer à de nombreux sujets de l'entreprise, techniques, financiers ou stratégiques. En arrivant aux US, les 4 enfants âgés de 4 à 9 ans ne parlaient pas anglais et ont démarré dans une école américaine, deux semaines après l'atterrissage. Aujourd'hui il faut se battre pour maintenir le français lors des discussions à la maison et l'adaptation s'est très bien passée.



Environ un an après ma prise de poste, on m'a confié la gestion d'une équipe de maintenance. C'est à ce moment, je pense, que les valeurs de l'enseignement Icam m'ont aidées, au-delà des compétences purement techniques. J'étais le jeune Français en charge d'une équipe de 15 américains, tous plus âgés que moi et que mes parents, pour certains. L'usine était en crois-



Plan stratégique Alumni 2017 - 2022

Dominique Genelot (64 IL) et Jean-Yves Aubé (70 IL)

Le Groupe Icam a défini, en 2015, un nouveau mode de gouvernance: il s'appuie sur la rédaction de plans stratégiques pour chacune de ses entités. Ces plans sont ensuite consolidés pour constituer le plan stratégique du Groupe. Les actions retenues se déclinent sous forme de projets évalués lors des Conseils d'Administration du Groupe.

Le Groupe Icam, considéré dans son ensemble, est constitué de six entités:

- le groupe des écoles composé de 9 sites : Lille, Paris-Sénart, Nantes, Bretagne, Vendée, Toulouse, Pointe-Noire, Douala, Chennai,
- l'association des ingénieurs Icam alumni,
- l'association Les Amis de l'Icam qui gère les résidences étudiantes,
- la Fondation Féron-Vrau, qui assure l'ingénierie financière de l'ensemble,
- la Compagnie de Jésus, qui participe aux orientations et accompagne leur réalisation,
- le « Groupe Icam », équipe de direction qui crée le lien, définit avec les entités une stratégie d'ensemble et pilote la mise en œuvre.

Ce document a pour but de réactualiser le plan stratégique des alumni, il intègre les récentes évolutions : nouveau mode de financement des alumni, développement du numérique dans l'enseignement, expansion du groupe à l'international, changement de comportement des jeunes générations. Le contexte reste le même, une extraordinaire dynamique et créativité qui animent le Groupe :

- Le Groupe Icam forme 1 000 ingénieurs par an, soit une communauté étudiante de 5 000 élèves ingénieurs (3 000 en France, 500 en Afrique centrale et 1 500 en Inde).
- La communauté des ingénieurs Icam diplômés vivants compte plus de 13 000 personnes, dont 11 000 en activité.
- Le nombre d'ingénieurs Icam en activité a doublé depuis 2005 !

Les transformations à conduire

Devant cette dynamique du Groupe Icam, mais aussi devant les profondes transformations de notre société, notre association Icam alumni doit repenser ses raisons d'être, ses missions, son fonctionnement. Nos missions d'entraide et de partage, de contribution au rayonnement de nos valeurs, de soutien au développement des écoles demeurent essentielles, mais doivent se transformer dans leurs modalités pour rester efficaces.

La première transformation consiste à intégrer les élèves Icam dans notre association dès leur admission à l'école : ainsi leur entrée immédiate dans notre communauté leur donnera un accès plus facile aux ingénieurs Icam en activité, et réciproquement permettra à ceux-ci de garder un contact plus direct avec les écoles et les jeunes générations. Une modalité de financement nouvelle a été élaborée pour faciliter cette intégration : une cotisation d'admission est demandée à chaque élève lors de son entrée à l'école, et en contrepartie, il reste membre de l'association à vie. Le versement de cotisation de soutien par les ingénieurs Icam sortis de l'école reste néanmoins possible et souhaitée. Nous aurons bien sûr à animer cette nouvelle proximité entre les ingénieurs Icam et les élèves et leurs écoles. C'est l'une des missions majeures de notre association maintenant : repenser et mettre en œuvre les dispositifs de communication, de partage et de proximité avec les

écoles et les élèves.

De nombreuses actions sont régulièrement engagées sur les sites: accueil des nouvelles promotions, parrainage, cérémonie de fin d'études, tutorat, participation aux jurys, elles devront être amplifiées et mieux adaptées aux possibilités des ingénieurs en activité.

Bien sûr, les élèves seront représentés au Conseil d'Administration de l'association Icam alumni.

La seconde transformation, très importante également, est le déploiement progressif d'un projet « Icam à vie » basé sur la formation permanente.

C'est un projet ambitieux, novateur, dont plusieurs écoles françaises parlent, mais qui n'a pas encore été vraiment réalisé.

Les ingénieurs Icam, qui ont besoin de se former continuellement tout au long de leur vie, pourraient à la fois trouver dans l'Icam des ressources formatrices, mais aussi en apporter. Les idées ne manquent pas : campus numérique, formations intergénérationnelles, exploitation des expertises de pointe acquises par certains ingénieurs Icam, projets de recherche académique en commun avec l'industrie, etc.

Ce projet répond à un souhait déjà formulé par les ingénieurs Icam qui avaient répondu à l'enquête conduite en 2010 concernant leurs attentes à l'égard de l'association. Souhait qui avait à l'époque été formulé de la façon suivante : « Accompagner les ingénieurs Icam dans leur développement personnel et professionnel à chaque étape de leur vie ».

Un énorme travail reste à faire pour mettre ce projet sur les rails. De multiples acteurs seront concernés : l'Association Icam alumni, les écoles, les enseignants ; mais aussi les élèves qui pourraient suivre certaines formations en même temps que les ingénieurs en activité.

Beaucoup de jeunes retraités sont motivés à s'impliquer dans ce projet. Ils pourraient y trouver une grande satisfaction à partager les connaissances et l'expérience acquises au cours de leur vie professionnelle. Ce sujet sera proposé comme projet structurant du Groupe Icam dans le plan en cours d'actualisation.

La raison d'être de l'Icam peut se résumer ainsi : former des ingénieurs scientifiquement et techniquement compétents, porteurs de valeurs humaines, entreprenants, autonomes et responsables, capables de mettre leurs talents au service d'un développement harmonieux des hommes et de la société.

Cette raison d'être ne s'arrête pas à la sortie de l'école. Le Groupe Icam doit se mettre en ordre de marche pour accompagner les ingénieurs Icam tout au long de leur vie.

La troisième transformation, est d'ouvrir l'association à l'international, accompagnant ainsi l'important développement du Groupe Icam hors de France.

C'est un développement qui se confirme, il répond à la demande des universités jésuites qui souhaitent créer des écoles d'ingénieurs locales pour aider au développement des pays souffrant du manque de cadres techniques autochtones.

Nous devons ouvrir l'association aux étudiants formés à l'étranger : aujourd'hui Pointe Noire, Douala, Chennai, demain Kenya, Tanzanie, Brésil. Nous devons nous préparer aux conséquences de l'internationalisation du troisième parcours bachelor+master qui va introduire une nouvelle catégorie de diplômés.

VIE DE L'ASSOCIATION

Concrètement, l'annuaire devra intégrer ces nouveaux ingénieurs, et les outils de l'association, notamment le site web, devront être mis à leur disposition.

La **quatrième transformation** consiste à adapter l'association au comportement des nouvelles générations. L'animation de l'association doit devenir plus « transversale », c'est-à-dire fournir des outils pour favoriser les initiatives locales, communiquer les expériences à dupliquer, utiliser les moyens de communication modernes tels que les réseaux sociaux.

Le nouveau mode de financement permet de ne plus exclure des camarades des activités de l'association. Celles-ci doivent être adaptées aux pratiques des nouvelles générations : engagements ponctuels, souples, orientés sur le partage d'expérience ou l'appui aux écoles. Le succès des afterworks est une parfaite illustration de ce nouveau mode d'activité.

La gouvernance à mettre en place

L'Association Icam alumni, a adopté le même principe de gouvernance que le Groupe Icam :

■ Le plan stratégique fixe les grandes orientations. Ce plan sera présenté et discuté lors des prochains CA et AG.

■ Il en résulte une liste de projets (ci-dessous). Pour chaque projet, un chef de projet est nommé, il est en charge d'animer le projet lors de ses différentes phases : opportunité, faisabilité, expérimentation, déploiement et bilan.

■ Un point est fait mensuellement lors des Comités Exécutifs.

■ Le passage à l'étape suivante est validé par le Conseil d'Administration.

Liste des projets stratégiques alumni

Tableau des projets stratégiques alumni plan 2017-2022	Pilote	Responsable alumni	Stade
Recrutement pour les fonctions manquantes	alumni	R.Reiss+ JG. Prieur	déploiement
Intégration des élèves	Groupe	JL Canivet	opportunité
Nouveau mode de financement	Groupe	JY Aubé	déploiement
Icam à vie	Groupe	JY Aubé	opportunité
International: intégration des africains et indiens	alumni	J.Deval	déploiement
Animation transversale	alumni	R.Reiss	déploiement
Notoriété, performance académique	Groupe	JY Le Cuziat	opportunité

L'équipe "Emploi Carrière"

Catherine Dussart (82 IL)



Une équipe d'Alumni Icam et Ecam, exerçant ou ayant exercé des missions de direction, de RH, ou de coaching.

André Satin (58 IL) : « veilleur » sur l'actualité de l'emploi et animateur des sessions de formation,

Pierre Duval (64 IL) : animateur et chargé de l'enquête Conférence des Grandes Ecoles,

Christian Evrard (69 IL) : animateur et responsable du plan stratégique: Equipe Emploi Carrière,

Jean-Paul Floquet (74 IL) : responsable de l'information des étudiants de I5 et A5 dans les sites Icam et chargé de l'enquête C.G.E.

Alain Salmon (86 IL) : expert LinkedIn,

Céline Durnez (97 IL) : animatrice,

Marie-Christine Bidault : animatrice,

Hervé Nicolas (Ecam 64) : animateur,

Anne-Laure Bossier (Ecam 96) : animatrice,

Gilles Domanec (Ecam 87) : animateur,

et moi-même, **Catherine Dussart (82 IL)**, à qui Christian Evrard a passé le témoin, après avoir animé l'équipe depuis 2005. Il me fera bénéficier de son expérience.

Quelle est notre mission ?

Accompagner les promotions sortantes I5 et A5:

■ en apportant une information sur la recherche d'emploi et sur les spécificités des ingénieurs Icam,

■ en recueillant les informations sur la situation de la promotion sortie : situation d'emploi et de salaires (enquête CGE).

Accompagner les alumni tout au long de leur vie professionnelle :

■ en les informant de l'actualité du marché de l'emploi ou des évolutions RH,

■ en les assistant dans leur recherche d'emploi,

■ en les aidant à faire le point sur leur carrière, leurs compétences et leurs valeurs pour poursuivre leur parcours, évoluer ou entamer une démarche de changement.

Quelles sont nos actions concrètes ?

■ Diffuser des informations par des mailings sur le site Web de l'association : « Brèves Emploi »,

■ Assister les alumni de manière personnalisée au travers de rencontres ou d'entretiens téléphoniques,

■ Répondre à des questions ponctuelles d'alumni qui sollicitent l'équipe.

■ Organiser et animer des sessions d'information et de formation par :
- des conférences sur la recherche d'emploi à destination des I5 et A5 en février / mars dans chaque site,

- des sessions « 1er Emploi » à destination des jeunes diplômés de la promo sortante en novembre à Paris.

- des sessions « Rebondir » : 2 à 4 sessions/an d'une journée sur la recherche d'emploi. **Prochain rendez-vous le jeudi 21 Septembre à Paris.**

- des sessions « Point Carrière » : 1 à 2 cycles de sessions en fonction du nombre de participants qui ont entre 5 et 35 ans d'expérience (12 participants minimum) afin d'amorcer une réflexion sur

VIE DE L'ASSOCIATION



Anne-Laure Bosser (ECAM 96)

son parcours et son devenir. Prochain cycle de sessions prévu le vendredi 13 octobre à 18h au samedi 14 octobre (18h), et du vendredi 10 novembre à 18h au samedi 11 novembre (18h).

Durant les sessions, des experts interviennent :

- Cabinet de recrutement : Sandrine Kirklar (ECAM 97), Aline Le Bohec (101 IN)
- des Icam et ECAM créateurs ou repreneurs d'entreprises partagent leur expérience
- d'autres intervenants sur des thèmes : liberté, discernement... (intervenants : Hubert Hirrien sj, aumônier).



Céline Durnez (97 IL)

Nos défis dans le plan stratégique d'Icam Alumni :

- Elargir l'offre de la commission "Emploi Carrière" pour mieux répondre aux besoins des alumni, en particulier les promotions des générations Y et Z.
- Moderniser la communication et ses supports,
- Participer au rapprochement entre l'Association et le groupe Icam sur les questions d'emploi,
- Démultiplier les actions dans les régions, et, par conséquent, améliorer l'image et le rayonnement de l'Association et du Groupe Icam.

Si vous voulez participer à cette aventure, n'hésitez pas à me contacter (catherine.dussart@live.fr) ou à contacter l'association (assoc@icam.fr), nous serons ravis de vous accueillir pour nous aider dans ces tâches.



Christian Evrard (69 IL)



Jean-Paul Floquet (74 IL)

Assemblée Générale et Conseil d'Administration

Nous étions une quarantaine d'alumni ce samedi 18/06/2017 à l'hôtel Holiday Inn de Clichy pour le CA et l'AG de l'association Icam alumni. Ce fut l'occasion pour notre trésorier François Briet de présenter les résultats de l'année 2016 avec 1 873 cotisations d'alumni, puis le bilan financier sur les 6 premiers mois 2017 et le plan prévisionnel à 5 ans avec le nouveau système de cotisation mis en place dès la rentrée scolaire 2017.

Plusieurs membres du bureau, dont Jean-Yves Aubé (70 IL) Vice-Président IDF et Jean-Yves Le Cuziat, Président des alumni, nous ont ensuite présenté le rapport moral de 2016 et le plan stratégique alumni 2017 / 2022 détaillé aux pages 21 et 22 de ce numéro.



Jean-Yves Aubé, (70 IL)

Retrouvez tous les compte-rendus de CA et d'AG ainsi que le plan stratégique sur le site : www.icam-alumni.fr

Réservez votre journée :
samedi 07 avril 2018
Rencontre Icam

Suite au grand succès de la Rencontre Icam 2017 du 1er avril au théâtre Sénart au lendemain du 7ème Forum Icam Entreprises, nous renouvelons ce bel événement le samedi 7 avril 2018, avec étudiants et alumni, sur Paris, sur le thème : « les métiers de l'ingénieur au cœur de la transition énergétique ».

Les FabLabs, au service de la pédagogie Icam

Les "FabLabs", ces ateliers collaboratifs permettant aux porteurs d'idées et jeunes innovateurs de tester, expérimenter et faire aboutir leurs projets, fleurissent sur les campus Icam. Une démarche pleinement en phase avec la volonté de développer la créativité, l'audace et le goût d'entreprendre chez les étudiants.



L'intelligence du concret

« C'est dans cette exigence du réel que se fonde vraiment la compétence du jeune ingénieur », complète Christophe Pennel. « On conçoit de très belles choses sur ordinateur, mais peut-on les fabriquer ? Fonctionnent-elles vraiment ?



Sénart Lab, Usi-Lab en Bretagne, TechShop Leroy Merlin à Lille... L'icam ouvre des ateliers sur ses campus - ou participe activement à des structures existantes -, munis d'équipements et de logiciels "open source", qui permettent de concrétiser très vite un projet, sans qu'il soit nécessaire d'entrer dans une démarche coûteuse. Imprimantes 3D, lunettes de réalité augmentée, découpeuses laser ou encore matériel électronique, sont autant d'outils mis à disposition des étudiants Icam. « Cette facilité est un vrai plus », confie Christophe Pennel, responsable de l'enseignement supérieur à Paris-Sénart. « Cela décomplexe les étudiants : ils peuvent se tromper, analyser, recommencer. L'erreur devient un support pédagogique à part entière. De même, ils reprennent confiance en leur capacité à réaliser des choses ». Cette "reconnexion" avec le concret fait bel et bien l'unanimité dans tous les FabLabs comme l'explique Marc Moustaud, enseignant à l'Icam, site de Bretagne, et pilote de l'Usi-Lab: « cela booste considérablement les travaux pratiques. Nous pouvons réaliser, avec eux, des maquettes pour expérimenter directement la théorie et les calculs. Cela rend les étudiants encore plus volontaires et motivés dans la réalisation des projets ».



Voilà l'essence même du métier ! ». Les FabLabs s'inscrivent en cohérence avec les ambitions de l'Icam, qui souhaite plus que jamais encourager cette "intelligence du concret" : « Les FabLabs soutiennent les nouvelles formes d'enseignement inspirées du cycle de Kolb, basé sur l'expérimentation »,

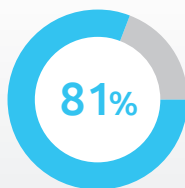
explique Carole Marsella, directrice de l'enseignement supérieur. « Nous souhaitons former des ingénieurs ancrés dans la réalité, soutenus par nos enseignants qui leur permettent de construire leur savoir par la pratique et l'expérience ».

Les Labs encouragent également les étudiants à créer et innover en dehors des temps de cours, puisqu'ils y ont accès librement, avec généralement pour contrepartie de tenir un rapport de l'avancée de leur projet - invitant là encore à un encadrement et des conseils. En somme, les FabLabs démocratisent la pratique et encouragent l'émergence d'idées, pour des ingénieurs... résolument ingénieux !





UNE INSERTION PROFESSIONNELLE PLUS FACILE

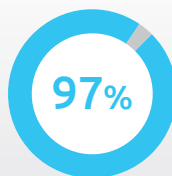


des diplômés FESIC trouvent leur premier emploi
moins de trois mois après la fin de leur cursus
(moyenne des jeunes diplômés de l'enseignement supérieur français : **51%**)



9 jeunes diplômés de la FESIC sur 10
affirment que leur emploi actuel
correspond à leur cursus

DES ÉCHANGES FRÉQUENTS AVEC LES ENTREPRISES



des entreprises interrogées échangent a minima
tous les 6 mois avec les établissements FESIC

UNE PRÉPARATION AUX PROCESSUS DE RECRUTEMENT DES ENTREPRISES

97% des établissements FESIC
proposent des **ateliers CV**
et **lettres de motivation**



Service jugé utile par
81% des étudiants

92% des établissements FESIC
proposent des **présentations**
d'entreprises dans l'établissement



Service jugé utile par
76% des étudiants

87% des établissements FESIC
aident leurs étudiants à **préparer**
leurs entretiens d'embauche



Service jugé utile par
73% des étudiants

DES COMPÉTENCES CLÉS RECONNUES PAR LES EMPLOYEURS

LES EMPLOYEURS ESTIMENT
QUE CES COMPÉTENCES SONT
MIEUX MAÎTRISÉES PAR
LES ÉTUDIANTS FESIC

SAVOIR-FAIRE



Expérience
terrain



Compétences
en anglais



Informatique
et numérique



Connaissances
académiques

SAVOIR-ÊTRE



Créativité



Leadership



Travail
en équipe

Jeunes diplômés
FESIC



79%

75%

73%

67%

90%

82%

74%

Jeunes diplômés
de l'enseignement
supérieur français



36%

15%

38%

38%

30%

22%

47%





Hubert Hirrien ,sj

Du MCC à l'Université de Namur

Cette fin d'été me verra quitter Paris. En effet, notre Provincial, le P. Jean-Yves Grenet fait appel à moi pour une nouvelle mission.

Ceci dans l'élan de la réunion le 31 juillet prochain de nos Provinces de France et de Belgique sud & Luxembourg. Il m'envoie à l'université de Namur pour y être chapelain et aumônier (www.unamur.be).

J'arriverai dans la capitale de la Wallonie - et dans ma nouvelle communauté - le 15 janvier 2018. Je demeure l'aumônier de l'Association des ingénieurs Icam au moins jusqu'à l'été 2018. Je ferai alors le point avec le bureau des alumni pour voir si cela est toujours réaliste, basé à Namur. J'ai en effet demandé à bénéficier d'un temps sabbatique. Ce qui a été possible.

Je souhaite pouvoir lire, travailler, écrire à propos de ma pratique pastorale auprès de couples et de familles. En particulier, dans les préparations au mariage. Le texte «Amoris laetitia» (La joie de l'amour) est un document de référence pour un tel chantier.

Je pense également à «Evangeli gaudium» le premier texte majeur du pape François.

Concrètement, je prospecte un lieu jésuite en langue anglaise pour y séjourner cet automne (septembre à décembre). Actuellement, c'est le Regis College de Toronto qui pourrait correspondre à ce projet.

Le pèlerinage en Terre Sainte

- Il débutera le lundi 30 avril matin (départ du vol Air France, aéroport de Roissy à 10h50) pour se terminer le mercredi 9 mai (arrivée du vol Air France, aéroport de Roissy à 21h40),
- Le groupe sera d'environ 35 personnes. A la fin juin, 7 couples se sont pré-inscrits.
- Le prix est compris entre 1 900 et 1 950 € par personne.
- La pré-inscription se fait par mail auprès d'Hubert Hirrien : hubert.hirrien@jesuites.com



Les Icam prêtres, diacres et religieux/ses

Retour sur l'article « Les Icam prêtres, diacres et religieux » (IL188) : Patrick Pouchelle (96 IL), n'est ni prêtre, ni diacre, mais laïc, marié et père de famille. Il est bien titulaire d'un doctorat en théologie de l'université de Strasbourg et enseigne l'Ancien Testament – et l'hébreu – aux facultés jésuites de Paris (www.centresevres.com).



L'été, temps favorable pour des lectures...

De la vie spirituelle. Repères, Bruno Régent, Fidélité, 156 p., 13,50 €

Bruno Régent, jésuite, est connu de nombreux Icam. Et pour cause : de 1980 à 1994, il fut professeur de maths, puis directeur des études à Lille. Bruno signe un nouvel ouvrage. Voici la recension du journal La Croix (22 juin) : « Ce petit livre brille par sa pertinence et sa concision. Il est le fruit de toute une vie d'accompagnement spirituel de personnes très diverses. Au fil des rencontres et de l'expérience acquise, l'auteur, jésuite, a réalisé une trentaine de courtes fiches qui vont à l'essentiel pour se repérer dans la vie spirituelle (intelligence et volonté, les sentiments, lumières/ténèbres, manques, contrariétés, combat, louer, servir, tenir bon...). Aucun bavardage, des notations précises pour accompagner et être accompagné, pour lever les obstacles et avancer dans la vie de l'Esprit ».

Y a-t-il un catho dans la salle ?, Sophie de Villeneuve (dir.), Bayard, 359 p., 18,90 €

Cet ouvrage est la reprise d'émissions de Radio Notre Dame « Mille questions à la foi ». En fait, ce sont, tout de même, 65 questions auxquelles des théologiens et biblistes répondent de manière accessible. Le style oral est presque gardé, dans des textes courts (3 à 5 pages). Chacun(e) est interrogé(e) sur son domaine de compétence. Avec une réelle diversité de points de vue. De quoi se mettre à jour ou alimenter une réflexion personnelle. Un livre qui peut aussi se prêter facilement en retrouvailles familiales d'été et susciter des discussions.



« Monde cherche citoyens »

Jérôme Gué, sj. Président du CERAS (Centre de Recherche et d'Action Sociales)

Délégué Général de Loyola Formation

Ce n'est pas une annonce sur Leboncoin.fr, ni même sur GensDeConfiance.fr, c'est le titre du dernier numéro de la revue PROJET. Comment l'homme peut-il encore se sentir citoyen, et citoyen de qui ou de quoi, dans ce nouvel espace, global et non local ? Cette question n'est pas nouvelle, elle se posait dans l'antiquité, notamment lorsque les limites géographiques des empires explosaient. Et les réponses s'opposaient. Ainsi en 306 av JC, l'épicurisme antique préconisait la culture du jardin individuel (vision locale) et les stoïciens valorisaient la citoyenneté cosmique (vision globale).

Aujourd'hui, à l'heure de la mondialisation, on se demande de quoi peut-on encore se sentir responsable ?

En effet la dimension des problèmes et leur imbrication croissante défient la volonté d'agir rationnellement pour atténuer les maux dont souffre le monde. Par exemple, comment concilier la défense de l'emploi et celle de l'environnement, ou bien l'intérêt national et la solidarité universelle ? Même lorsqu'on décide d'inscrire ses choix dans la perspective du développement durable, la diversité des impacts à prendre en compte est source de perplexité. Il y a aussi le sentiment décourageant de ne faire

que résister à des logiques adverses et non de bâtir le monde auquel on aspire.

Dans ce contexte, les opérateurs associatifs se retrouvent pressés d'être de plus en plus « professionnels » (notamment dans le domaine du développement, d'humanitaire ou de solidarité) au risque de ne plus trop savoir inciter et accueillir l'engagement « amateur » et de voir ainsi disparaître leur légitimité citoyenne.

Alors, avec tout cela, vous sentez-vous citoyens du monde ?

Et bien un sondage de la BBC réalisé auprès de 20 000 personnes dans 18 pays révèle que, pour la première fois en 2016, une majorité de gens s'identifient plus comme citoyens du monde que comme citoyens de leur pays. Une jeune femme, maraîchère, témoigne : « Les premiers changements à produire ne sont pas tant au niveau des mégastructures (OMC, etc.) que dans nos têtes, dans nos stratégies individuelles de recherche du bonheur. (...) La plupart des choix de mon mode de vie sont guidés par cette question : quelles sont les implications de mes actes ? (...) Avec une conscience, la plus aigüe possible des humains en bout de chaîne ».

Avec son encyclique *Laudato Si'*, le Pape François nous livre une véritable charte de l'engagement adaptée à la situation du monde et un cadre pour unifier l'action sociale et la vie quotidienne : « Joint à l'importance des petits gestes quotidiens, l'amour social nous pousse à penser aux grandes stratégies à même d'arrêter efficacement la dégradation de l'environnement et d'encourager une culture de protection qui imprègne toute la société » (§231).

Le monde pourrait se dessiner sous forme d'une maison à 3 niveaux : au rez-de-chaussée, la famille et le clan, au 1er étage, l'espace du débat local et, au 2ème étage, la macro-politique. Il nous faut gonfler cet étage intermédiaire, celui où la société se vit, se voit et s'exprime. Cela passe par des réalisations concrètes visant la construction d'un monde plus juste, plus sobre et plus heureux. Les multiples initiatives locales qui inventent ce nouveau monde, notamment dans l'économie sociale et solidaire, sont porteuses d'un espoir contagieux. Mais le temps presse ! Avant que tout le monde ne se mette au vélo et renonce à ses week-ends en avion à Barcelone ou à Stockholm, que fait-on ? Bonne nouvelle ! Nous ne sommes pas impuissants, il y a eu de belles avancées en France qui démentent l'idée que la mondialisation ne peut être régulée qu'au niveau mondial. Ainsi, par exemple, la loi « devoir de vigilance des sociétés mères et des entreprises donneuses d'ordre » a été votée en début d'année pour le respect des droits humains dans toute la chaîne d'approvisionnement des multinationales. C'est le fruit de campagnes de plusieurs associations, dont le CCFD, avec l'engagement de nombreux bénévoles partout en France et l'obstination de 3 députés pendant 5 ans. Il y eu, malheureusement aussi, l'impact de la catastrophe de l'effondrement de l'usine textile du Rana Plaza au Bangladesh en 2013 qui a fait plus de 1100 morts et où l'on a retrouvé dans les décombres les étiquettes de marques de vêtements qui nous sont familières. Si tout l'honneur du responsable politique tient dans sa capacité à faire prévaloir des valeurs universelles sur la défense



d'intérêts particuliers, son courage tient en grande partie à celui que lui inspirent les citoyens.

Je terminerai par une citation de l'article « la société civile doit se mettre au jeu d'échecs » écrit par Bernard Perret, ingénieur et socio-économiste : « le sociologue allemand Ulrich Beck invite à s'attarder sur le contraste entre le jeu de dames et le jeu d'échecs, car il éclaire le changement des conditions de l'action collective dans un monde complexe. Dans le jeu de dames, les stratégies sont locales, lisibles d'un coup d'œil (on voit immédiatement qui gagne et qui perd), avec des pièces (les acteurs) qui se ressemblent et utilisent les mêmes armes. Dans le jeu d'échecs, on porte des coups à distance, avec des pièces régies par des règles différentes, et les stratégies sont moins lisibles. Concrètement, cela signifie :

penser à long terme, prendre en compte les effets indirects et différés, ne pas hésiter à agir sur des terrains éloignés où l'on n'est pas attendu, renoncer aux résultats rapides et facilement lisibles, élaborer des stratégies multi-acteurs fondées sur des alliances entre acteurs dissemblables (en termes de valeurs, de culture, de moyens d'action...) qui partagent un objectif précis ».

Avis aux amateurs ! Car le monde cherche des citoyens !

Le CERAS

Cet article a été écrit à partir d'extraits de différents articles du numéro de la revue PROJET sur le sujet. Si vous souhaitez l'approfondir, vous retrouverez certains articles dans la revue web www.revue-projet.com

ou bien en commandant le numéro complet sur le même site. Cette revue paraît tous les 2 mois avec des sujets à dominante sociale. Nous vous recommandons un des derniers numéros qui a été élaboré en partenariat avec le MCC (Mouvement des Cadres et Dirigeants Chrétiens) « Je suis débordé, donc je suis ? ».

Le CERAS développe, en France, la doctrine sociale de l'Eglise, avec des partenaires de terrain, notamment le Secours Catholique, le CCFD, la CFTC, l'Enseignement Catholique, etc. Outre la revue PROJET, le CERAS accompagne ces mouvements, organise des formations et édite des webdocs (« Jeunes et engagés » sur la doctrine sociale de l'Eglise et « Clameurs » sur l'écologie à partir de *Laudato Si'*).

Devenez bénévoles au sein de Loyola Formation

Ce réseau, proche des jésuites, forme des jeunes en difficulté avec des centres de formation, des écoles de production et des centres d'accompagnement à la scolarité ARPEJ. Il met en œuvre la pédagogie ignatienne et fait appel à de nombreux bénévoles. Notamment l'ARPEJ de St Denis a des besoins importants aujourd'hui, et, bien sûr, il y a les écoles de production de l'Incarn sur tous les sites. Une belle manière de rencontrer d'autres jeunes, d'autres environnements, tout en rendant un service simple et très utile !

Contact : jerome.gue@jesuites.com



INTERNATIONAL

Jacques Deval (74 IL), VP international aidé de Nicolas Pot (76 IL)

AFRIQUE

Ingrid Kana (110 Ucac-Icam) présidente de l'association Ucac-Icam

Mouvement des Cadres Chrétiens

Le Mouvement des Cadres Chrétiens prend ses formes avec l'implication des diplômés et des futurs diplômés. Le père Hirrien a rencontré quelques-uns de ses membres au Campus de Yansoki et à Libermann (Douala). Une proche collaboration avec le MCC du Gabon et des échanges avec l'association de France sont prévus, ainsi que le recensement des membres du MCC, et la nomination d'un aumônier local pour mieux coordonner les activités.

Le père Hirrien a invité les ingénieurs à prendre contact avec les alumni via l'annuaire, l'occasion de reparler aussi de la collaboration avec Icam alumni à la fin de la rencontre.



Animation à l'international

Le 17 décembre 2016, se tenait une rencontre parisienne entre alumni Ucac-Icam, à l'initiative de Jacques Deval, avec Sophie Becquart, chargée de communication Icam alumni et notre aumônier. Avec Jacques, le collectif des alumni, basés pour la plupart en France, prend tout de suite forme. La Rencontre Icam 2017 en est la preuve, au vu de la participation de onze Ucac-Icam à l'événement, dont Gaëlle No'osi, chargée de mission auprès des entreprises à Douala et Mahouli Giandgang de Pointe-Noire. Nous avons contribué à noter la présentation de plusieurs projets du Trophée 2017. Egalement, la table ronde sur la vie à l'international est une idée enrichissante qui a permis à plusieurs générations d'alumni de se retrouver et de partager leurs expériences vécues aux 4 coins du monde.



Synergiciel

La base de données Synergiciel a été implantée à Douala avec succès et les diplômés Ucac-Icam ont été intégrés directement à l'annuaire Icam 2017. Ceci reste un point lumineux de la promesse faite par le président de Icam Alumni, Jean-Yves Le Cuziat, lors de son élection. Cette intégration s'est traduite par la présence de Jacques Deval comme VP à l'international qui s'investit pleinement dans ses responsabilités.

Aujourd'hui, les Ucac-Icam alumni se mobilisent, avec l'aide de Jacques, pour participer le mieux possible à la vie de l'association. Il y a encore du chemin à faire mais les bases sont posées. Vous pouvez suivre leurs activités via la page:

<https://www.facebook.com/ucacicalumni/#>.

Association Reading Classrooms

Gaëlle No'osi de Douala nous présente une création d'action sociale à l'initiative de sa présidente fondatrice, Danièle Magatsing Tchendje, ingénieure Ucac-Icam 2016, passée par Lille pendant son cursus.

L'association Reading Classrooms travaille à développer chez les enfants, l'amour de la lecture, en s'appuyant sur des bénévoles souhaitant apporter un impact social positif.

En effet, pour ne citer que quelques avantages, la lecture permet la maîtrise de la langue, porte d'accès aux apprentissages. Elle ouvre l'esprit de l'enfant, développe son esprit critique en même temps qu'elle le divertit.

Ayant démarré leurs activités en avril 2016 dans la zone de Bonaberi (quartier de Douala), l'ambition des membres est d'étendre leur animation à la zone de Yassa (quartier de Douala où se trouve le campus Ucac-Icam).

L'association Reading Classrooms souhaite associer des groupes d'étudiants volontaires à la réalisation de leur plan d'action 2017-2018 via les projets d'engagements sociaux que doivent mener les étudiants ingénieurs pendant leur formation.

Gaëlle No'osi, Chargée de Mission Services Entreprises

Institut Ucac-Icam - Campus de Douala - BP 5504 Cameroun

www.ucac-icam.com - gaelle.noosi@ucac-icam.com

INDE

Marc Genuyt (86 IL)

Loyola Icam College

Mercredi 14 juin 2017 au Loyola Icam College, a eu lieu la farewell ceremony (cérémonie d'au revoir) pour nos deux étudiants indiens qui viennent de quitter Chennai pour deux années complémentaires à l'Icam, en France.

Niven & Asvin ont rejoint le site de Lille pour l'International Academy, accompagnés d'Ombeline Lamoureux et de Victor Rommelaere

(étudiant I5). Ils découvriront, durant le mois de Juillet, la vie en France, compléteront leurs démarches administratives, suivront des cours de français approfondis et auront la chance de pouvoir effectuer des visites d'entreprises. Après leurs expériences qu'ils réaliseront respectivement dans la communauté de l'Arche et à Emmaüs, ils rejoindront leurs campus. Niven rejoindra les étudiants I4 sur le Campus de Paris Sénart et Asvin les étudiants I4 sur le Campus de Lille.

Depuis 2015, ce sont 14 étudiants du Loyola Icam College qui ont effectué une poursuite d'études à l'Icam: 5 ont trouvé un emploi en France, 5 en Inde, 1 poursuit un MBA aux US, 2 terminent des stages complémentaires, et, enfin, 1 est en recherche d'emploi.

Nous tenons à remercier plus particulièrement, Jean-Marie Heyberger (74 IL), Philippe Dumortier (70 IL), Jean-Paul Floquet (74 IL), David Bacquet (98 IL), Freddy Carriere (101 Act), Arnaud Viera (107 AT), pour leur accompagnement auprès des jeunes diplômés dans leur recherche d'emploi.



Du côté des Afterworks

Plus de 40 afterworks en 2017, et chaque mois dans une nouvelle ville. A quand un Afterwork chez toi ? Contacte-nous à assoc@icam.fr et nous t'aiderons à le mettre en place !



Ile-de-France Le Marais – le Grand Paris le samedi 06/07/2017

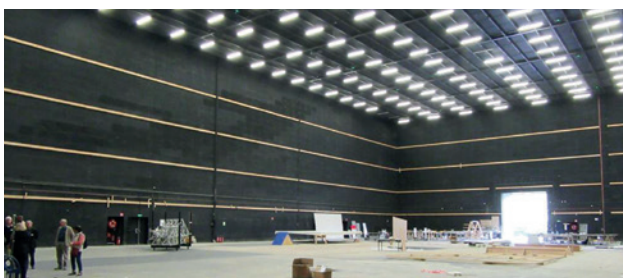
Nous étions nombreux, plus de 50 et de tous âges... à être au rendez-vous de cette manifestation.

Nous avons, en matinée, visité le quartier du Marais avec notre guide M. Menez qui nous a permis de découvrir des lieux exceptionnels, plusieurs hôtels du XVII^e siècle, des jardins, la Place des Vosges... en bref... un patrimoine national prestigieux.

L'après-midi, Pierre Moulié, ancien Président de la Fondation Ecam et Vice-Président de la Commission de l'aménagement du Grand Paris, nous a fait une présentation de ce que sera la mégapole du Grand Paris. Un projet qui montre une grande ambition mais qui prendra du temps à se concrétiser, tant la dimension est grande et les luttes d'influence exacerbées.

[Dominique Lamarque \(64 IL\)](#)

Ile-de-France Journée " Cinéma " le 07/06/2017



La cité du cinéma à Saint Denis

Sur un immense terrain qui appartenait à EDF, le réalisateur Luc Besson a créé la "cité du cinéma", un ensemble de 9 plateaux de tournage de films dont le plus grand dépasse les 25000m², plusieurs écoles en relation avec les métiers de l'image, des ateliers de fabrication de décors... Nous n'avons pas pu assister à un tournage mais le réalisme des décors que nous avons vus et les explications de notre guide nous ont



plongés dans ce monde si particulier du cinéma. En dehors de l'aspect « cinéma » nous avons été impressionnés, aussi, par le sauvetage et la sauvegarde d'un site voué à la démolition... des bâtiments datant de l'entre-deux guerres qui ont été rénovés avec soin, et un peu de fantaisie avec une vieille turbine électrique sauvegardée et décorée avec humour !...

Le cinéma Rex à Paris

L'après-midi de cette journée a été consacrée à la visite des "coulisses du Grand Rex", l'univers du plus grand cinéma d'Europe. Cette visite nous a plongés dans le monde secret et captivant du 7^e art avec la création d'un film à travers une série de décors : cabine de projection, montage de films, ...une occasion unique de découvrir les coulisses d'un monument du patrimoine français riche de son histoire et de son décor qui date de 1932.

[Dominique Lamarque \(64 IL\)](#)

Languedoc-Roussillon Château de Libouriac

Rémi Reiss (77 IL), Vice-Président ouest et responsable de l'animation de l'association, a rencontré, le 18 mai 2017, au château de Libouriac, Sébastien Vieux (103 IN) délégué régional pour le Languedoc-Roussillon. Plusieurs autres Icam de la région, en particulier, étaient présents à cette rencontre.

L'animation de la région a été au centre des discussions.



VIE DES PROMOS



70

Promo 70 IL

Escapade de 3 jours dans la ville de Laon...

52 Icam et conjoints se sont retrouvés pour vivre leur 15ème rencontre de promo mi-mai à Laon grâce à une équipe organisatrice de choc : Jacques-Marie et José Perrier, Claude et Françoise Vissuzaine, Michel Calvez et Jean-Yves Roger ont contribué ensemble à l'élaboration d'un beau programme de visites étonnantes par leur intérêt, leur originalité et leur actualité bien que ces lieux ont été foulés parfois voici des siècles. La ville de Laon, bien méconnue, mérite qu'on s'y arrête : la ville couronnée, sa cathédrale superbe, les souterrains et tant d'autres bâtiments à admirer !

De même, le « Chemin des Dames », mis sous le boisseau des médias et des politiques,

car on n'aime pas faire état d'une défaite et surtout de mutinerie. La visite de la caverne du Dragon et de Craonne est à couper le souffle. Et enfin, Guise pour la visite familistère, où Jean-Baptiste André Godin a bâti un ensemble époustouflant à partir de 1859, à la pointe de toutes les innovations sociales et qui a survécu jusqu'en 1968 !

Les organisateurs avaient réservé une dernière surprise par la visite de Notre Dame de Liesse, avec l'accueil et les explications de Sébastien D'Hausy, un jeune Icam de la promo 83, curé de la paroisse et Recteur du Sanctuaire. Ajoutons aussi le spectaculaire envol de 17 pigeons de Philippe Tronquoy notre colombophile renommé à l'international ! **Photo prise au Familistère.**

97



Promo 97 IL

Nos 20 ans au Val Joly

Mi-mai, 92 adultes et enfants ont eu le plaisir de se retrouver pour partager de nombreuses activités : balades au bord du lac, à pied, à cheval ou à vélo et baignades dans les vagues de la piscine la journée et pour le programme du samedi soir : food truck et piste de danse, dans une ambiance digne d'un vrai zinzin ! De beaux moments et surtout la promesse de se revoir sans tarder...

HOMMAGES

Paul Wittmann (70 IL)

Jacques Valentin (70 IL)



Le 6 avril 2017, nous avons perdu Paul Wittmann, un ami sûr, fidèle, attentif, discret, et ayant toujours le souci de celui qui était dans la difficulté. C'était dans sa nature profonde et ce n'était pas un vain mot. Je me souviens qu'en 1991, lorsque je fus en difficulté professionnelle, il me téléphonait tous les 15 jours pour savoir où j'en étais.

Ses funérailles ont été l'occasion pour tous, et, en particulier les habitants de Vaucouleurs dont il était le maire depuis 2014, de porter des témoignages forts. Le curé de la

paroisse n'a cessé de parler de « notre Paul », marque de très grande proximité mais aussi de respect.

Je ne vais pas retracer toute sa carrière industrielle: Sollac, Coca Cola (fabrication de boîtes), Bosal, mais j'ai le souvenir que Paul s'est toujours battu pour le développement des entreprises qu'il a dirigées et, surtout, son grand respect pour les hommes. J'ai eu l'occasion de travailler pour lui de 2002 à 2005 dans une de ses dernières fonctions, difficile, chez Bosal près de Reims; il se battait pour maintenir cette activité. Son dernier combat a été citoyen, avec son engagement de maire. Il disait toute la difficulté qu'il avait à faire avancer les projets dans un milieu peu enclin à l'efficacité. Téméraire dans l'adversité et obstiné dans sa volonté de bien faire, homme droit, courageux, attentif aux autres et profondément humain disent les articles presse : c'était bien lui.

A Marie-Christine son épouse, compagne depuis 25 ans, à ses enfants, nous leur disons toute notre tristesse.

L'association Icam alumni partage la grande peine de toute l'équipe Icam du site de Lille, suite au décès de quatre de ses permanents cette dernière année, professeurs que nos alumni ont parfois bien connus :

- Hervé Fénart, professeur des classes prépas, décédé en août 2016.
- Stanislas Obiegala, responsable du premier cycle apprentissage, décédé en janvier 2017.
- Thierry Minjeau, professeur au sein des classes préparatoires en SII Génie Mécanique depuis septembre 2009 puis directeur des CPGE Icam depuis septembre 2013, décédé en mars 2017.
- Didier Leleu, permanent à l'Icam depuis plus de 26 ans, embauché le 1er octobre 1990 en tant qu'assistant formateur au Cefiti-Icam (centre de formation professionnelle de l'Icam) puis formateur technique au sein du pôle Formation Professionnelle dans le cadre de l'organisation mise en place en septembre dernier. Il est décédé en juillet 2017.

NAISSANCES

Maïa Subert, 9ème petit-enfant de Michel Gorce (63 IL)	31/12/2016
Gabin, fils de Germain Dutilleul (107 IT)	25/03/2017
Jean, 3ème petit-enfant de Hubert Dehurtevent (70 IL)	10/05/2017
Gaël, 2ème enfant de Marie-Aude Paumier (106 IT) et de Germain Dubois (107 IL)	18/05/2017
Ulysse, 1er enfant de Sabrina et Sébastien Laurent (99 IT)	17/06/2017

DECES

Philippe Vitry (54 IL)	10/05/2017
Gilles Chassot (43 IL)	29/05/2017
Gilbert Baumann (55 IL)	12/06/2017
Gérard Campion (65 IL)	22/06/2017
Michel Scholaert (75 IL)	29/06/2017

MARIAGES

Séverine Poncon et Thibault Verhaegue, petite-fille de Michel Gorce (63 IL)	04/03/2017
Clémence, fille de Jean-Marie Heyberger (74 IL) avec Jean Meyblum	17/06/2017
Claire Idrac (111 IL), fille de Pierre (68 IL) avec Axel Bouin (ECAM 2010)	17/06/2017
Marguerite Duriez (113 IL), fille de Franck (89 IL) avec Victorien Nory	19/08/2017
Sophie Blouet et Guillaume Loeuillet (111 IL)	16/09/2017

AGENDA

Réunions de promo

- Promo 87 IL : "30 ans de promo" du 23 au 24 septembre à Lille
- Promo 82 IL : "35 ans de promo" le 1er octobre dans le Centre
- Promo 77 IL : "40 ans de promo" le 30 septembre à Paris
- Promo 75 IL : du 2 au 6 octobre au Pays Basque
- Promo 74 IL : du 14 au 16 septembre en Tourraine
- Promo 72 IL : du 7 au 8 octobre dans le Nord
- Promo 71 IL : le 15 septembre en Bretagne
- Promo 63 IL : du 19 au 21 septembre au Pays d'Auge
- Promo 58 IL : 8 jours au cours du mois d'octobre
- Promo 55 IL : du 12 au 15 septembre

Afterworks

- Le Havre : 15 septembre
- Caen : 17 novembre

Voyage

- Pèlerinage en Terre Sainte, du 30 avril au 9 mai 2018

Dates écoles

Lille

- 16 septembre : CFE apprentis
- 23 septembre : CFE intégrés
- 2 décembre : Parrainage

Paris-Sénart :

- 16 septembre : CFE intégrés et apprentis
- 25 novembre : Parrainage

Ouest :

- 15 septembre : CFE Bretagne
- 23 septembre : CFE intégrés à Nantes
- 29 septembre : CFE apprentis Icam Vendée
- 25 novembre : Parrainage des 3 sites de l'ouest à Nantes

Toulouse

- 15 septembre : CFE apprentis
- 23 septembre : CFE intégrés
- 2 décembre : Parrainage

COTISATION 2017

Coupon réponse à renvoyer à l'Association des ingénieurs Icam :
53 rue La Boétie, 75008 PARIS
Téléphone : 01 53 77 22 22 – Mail : assoc@icam.fr

- | | |
|--|---------------|
| <input type="checkbox"/> Membre actif Apprentissage ou Intégré | 130 € |
| <input type="checkbox"/> Promos 2012 / 2016 | 60 € |
| <input type="checkbox"/> Cotisation de soutien | 200 € à 300 € |
| <input type="checkbox"/> Couple Icam | 180 € |
| <input type="checkbox"/> Autres montants (veuves, Icam en difficulté...):
selon moyens (règlement par chèque) | |
| <input type="checkbox"/> Caisse d'entraide : | € |

NOM

Prénom Promotion

Adresse

CP Ville

E-mail : Pays

Ma cotisation 2017 : € + Caisse d'Entraide : €

TOTAL

PAIEMENT

- CHEQUE CARTE BANCAIRE (voir le site ingenieurs-icam.fr)
- VIREMENT BANCAIRE (IBAN : FR46 2004 1010 0500 0901 1 P02 691) (BIC : PSSTFRPPLIL)
- DEMANDE DE PRÉLÈVEMENT MENSUEL (Cotisation divisée par 10)

Voyage en Ecosse-Irlande

du 17 au 27 mai 2017

Ce petit voyage chez nos voisins n'a pas beaucoup dépassé notre petit groupe (15), mais il nous a rappelé une histoire tumultueuse et nous a fait découvrir des paysages et des villes assez contrastées : en Ecosse, Edimbourg, jolie ville pleine de charme, d'histoire médiévale et géorgienne (le Château, La National Gallery, le Château de Stirling, symbole de l'indépendance écossaise et le Loch Lomond, le plus grand lac de Grande Bretagne et Glasgow, grande ville au fort passé industriel, qui recèle des architectures variées et une belle cathédrale.

Une heure et demie de bateau et nous nous retrouvions en Irlande, à Belfast, grande ville, berceau du Titanic, dont les Irlandais ont mis l'histoire en exergue et en spectacle dans le nouveau musée. Nous commençons, aussi, à découvrir l'histoire tragique protestants-catholiques d'Irlande du Nord. Des symboles de paix et de réconci-



liation sont nombreux mais, sur le fond, rien n'est vraiment réglé, comme nous avons pu le constater à Londonderry et à Belfast, 2 villes encore séparées, par endroits, par des murs et des grillages. Le positionnement opposé face au Brexit va sûrement raviver les tensions. Mais que de beaux paysages, «la Chaussée des Géants», toute de blocs de basalte mais surtout de grands plateaux verdoyants, des champs d'arbustes de rhododendrons, des lacs, des rivières, le « Connemara ! ».

Et, pour finir, en Irlande du Sud, la belle ville de Dublin, son château, son université Trinity College, la cathédrale Saint Patrick et beaucoup d'animation. Il faisait très beau ! Oui, nous avons, aussi, visité et procédé à des dégustations, en Ecosse, dans une distillerie traditionnelle de whisky et, en Irlande, dans une brasserie traditionnelle (le grand barnum Guinness, à éviter).

C'est près de l'Angleterre mais l'attitude des uns et des autres vis-à-vis du grand voisin est bien différente ! L'Union Jack ne flotte pas partout !... Visiter les deux, dans le même voyage, a été une belle occasion de comparaison.

André Satin (58 IL)

Voyages alumni Icam ECAM

En février 2015, nous vous avons sollicités pour connaître vos souhaits de voyages.

Les lauréats de l'enquête étaient pour les voyages longs : Namibie, Laos-Cambodge et Pérou-Bolivie et pour les voyages courts : Islande et Ecosse-Irlande. Mission accomplie ! Ces voyages auront été réalisés en 2016 et 2017 (Pérou-Bolivie en octobre).

Nous revenons vers vous avec quelques propositions afin de mieux connaître vos desiderata pour les années à venir, sachant que nous essayons de programmer, chaque année, un voyage court (plus proche, moins fatigant, moins cher) et un voyage long offrant un dépaysement plus grand (plus loin et, évidemment, plus fatigant et onéreux).

Suivant les résultats pondérés de cette enquête, nous reprendrons contact avec nos agences pour affiner un programme, un prix et fixer les dates. Nous ferons alors une proposition à tous ceux qui auront répondu positivement au voyage concerné.

Bien évidemment, ces propositions touchent plus facilement les jeunes retraités, mais nous choisissons toujours nos dates pour permettre aux «actifs» d'en profiter, dans les meilleures conditions en intégrant un pont...

Nous prévoyons pour les prochaines années :

Voyages courts :

■ **Pologne** : Varsovie, Cracovie, Auschwitz, Wieliczka, Czestochowa, et aussi Vienne et Bratislava.

Durée : 10/11 jours en mai - juin / Prix estimé à 1 600 €.

■ **Portugal-Madère** : Porto, le Douro, Lisbonne et aussi découverte de Madère.

Durée : 10 jours / Prix estimé : 2 200 €.

■ **De la Grèce antique à la Grèce actuelle** : Thessalonique, Météores, Delphes, Corinthe, Epidaure, Athènes avec visite d'usine et rencontres sur la vie aujourd'hui.

Durée : 10 jours en avril - mai / Prix estimé : 1 700 €.

■ **Les Pouilles** : Une Italie moins connue, mais riche d'une histoire millé-

naire et de nombreuses architectures. Une côte magnifique : Bari, Monte San Angelo, Martina Franca, Canosa di Puglia, Orante Matera, Lecce.
Durée : 9/10 jours / Prix estimé : 1 700 €.

Voyages longs :

■ **Birmanie** : un pays à découvrir avec des centaines de temples magnifiques et différents et aussi des paysages somptueux, des lacs (Inle), une ville grouillante et métissée (Rangoon), un pays en pleine évolution.
Durée : 14/15 jours entre novembre et avril / Prix estimé : 3 100 €.

■ **Indonésie** : Java, Bali et Sulawesi, un coup d'œil à Singapour. De quoi rêver dans un grand pays aux multiples îles !
Durée : 14/15 jours entre novembre et avril / Prix estimé : 3 500 €.

■ **Cuba** : Il est juste temps de prendre connaissance du passé et apercevoir l'avenir. Un pays à l'histoire originale dans de magnifiques paysages
Durée : 10/11 jours entre novembre et mai / Prix estimé : 2 800 €.

■ **L'Ouest de l'Amérique du Nord** : de Salt Lake City, du pays Mormon à Vancouver et Seattle, au travers des extraordinaires parcs et rocheuses américains et canadiens.

Durée : 16 jours entre novembre et mai / Prix estimé : 4 000 €.

